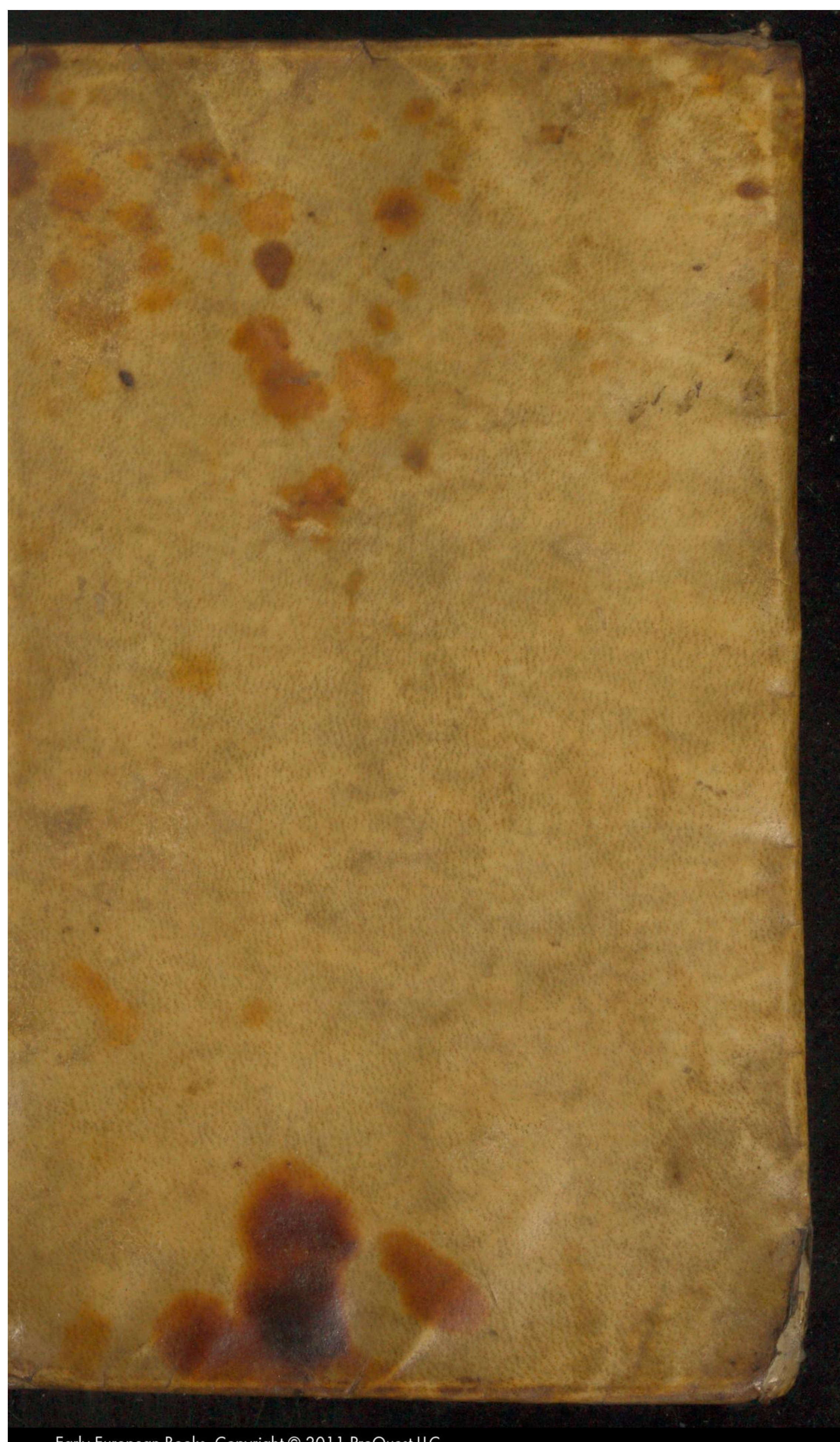
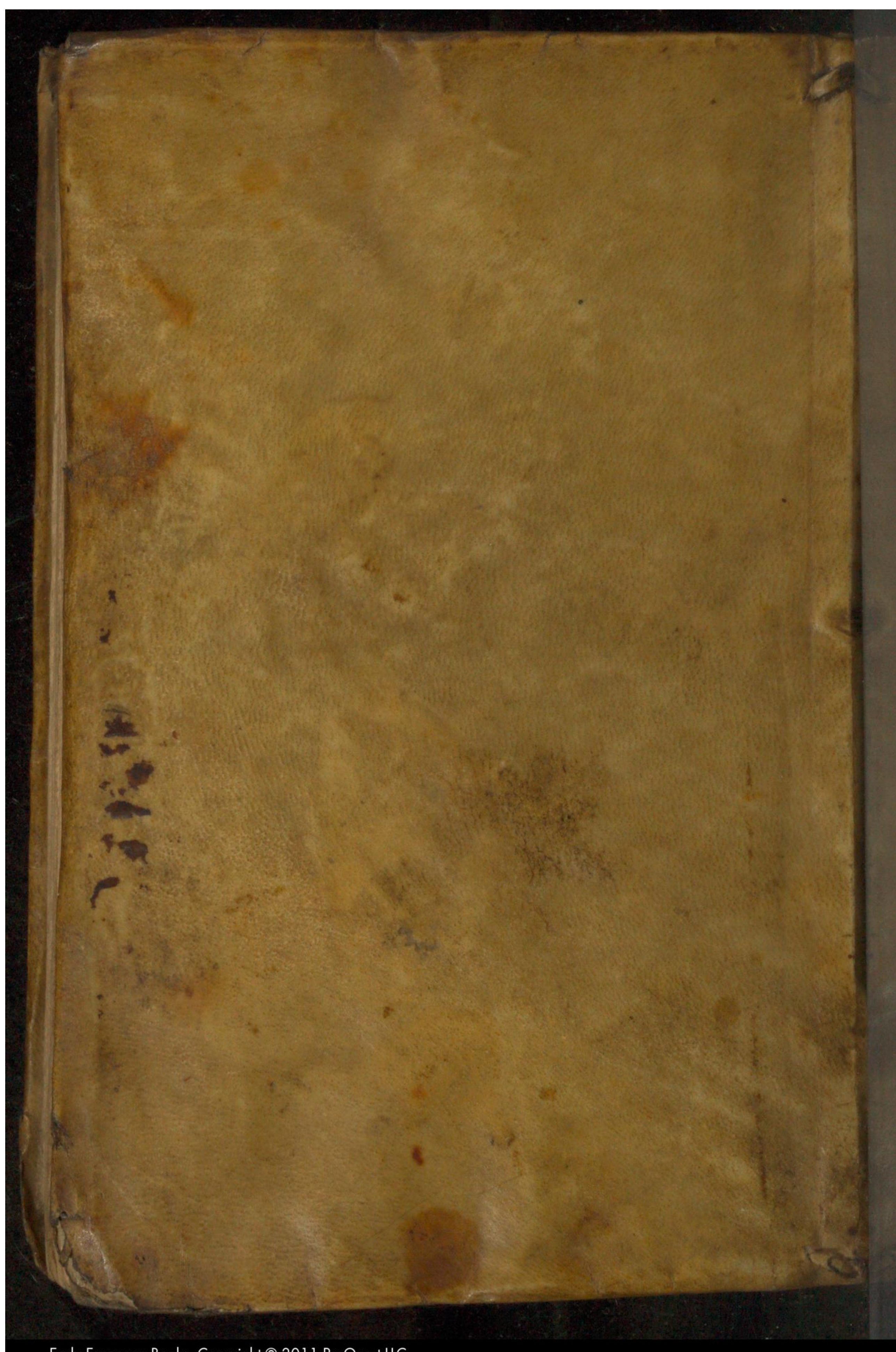
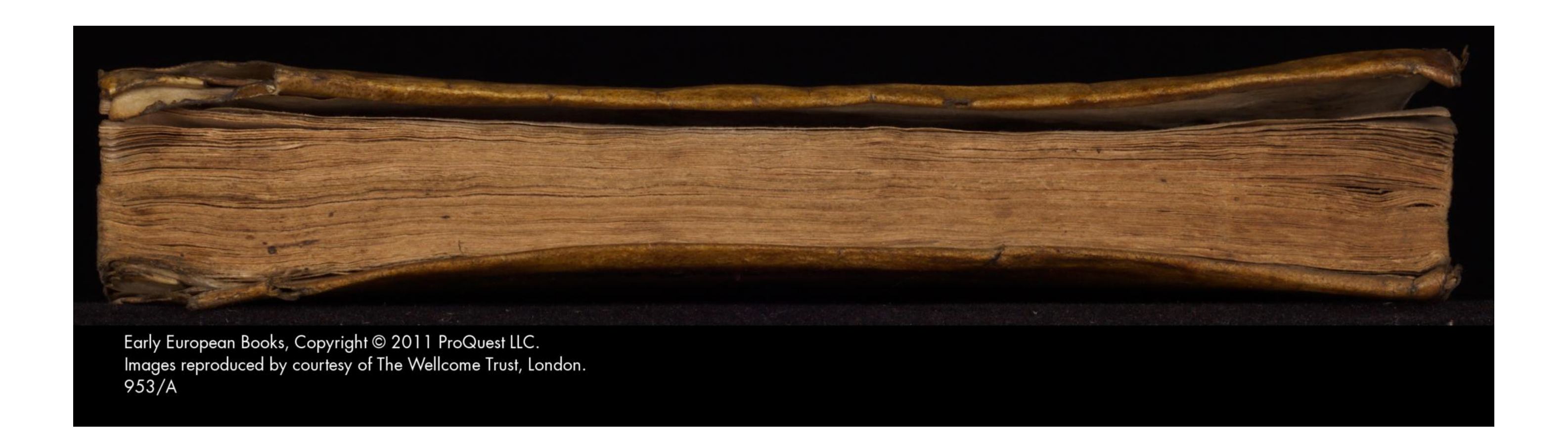


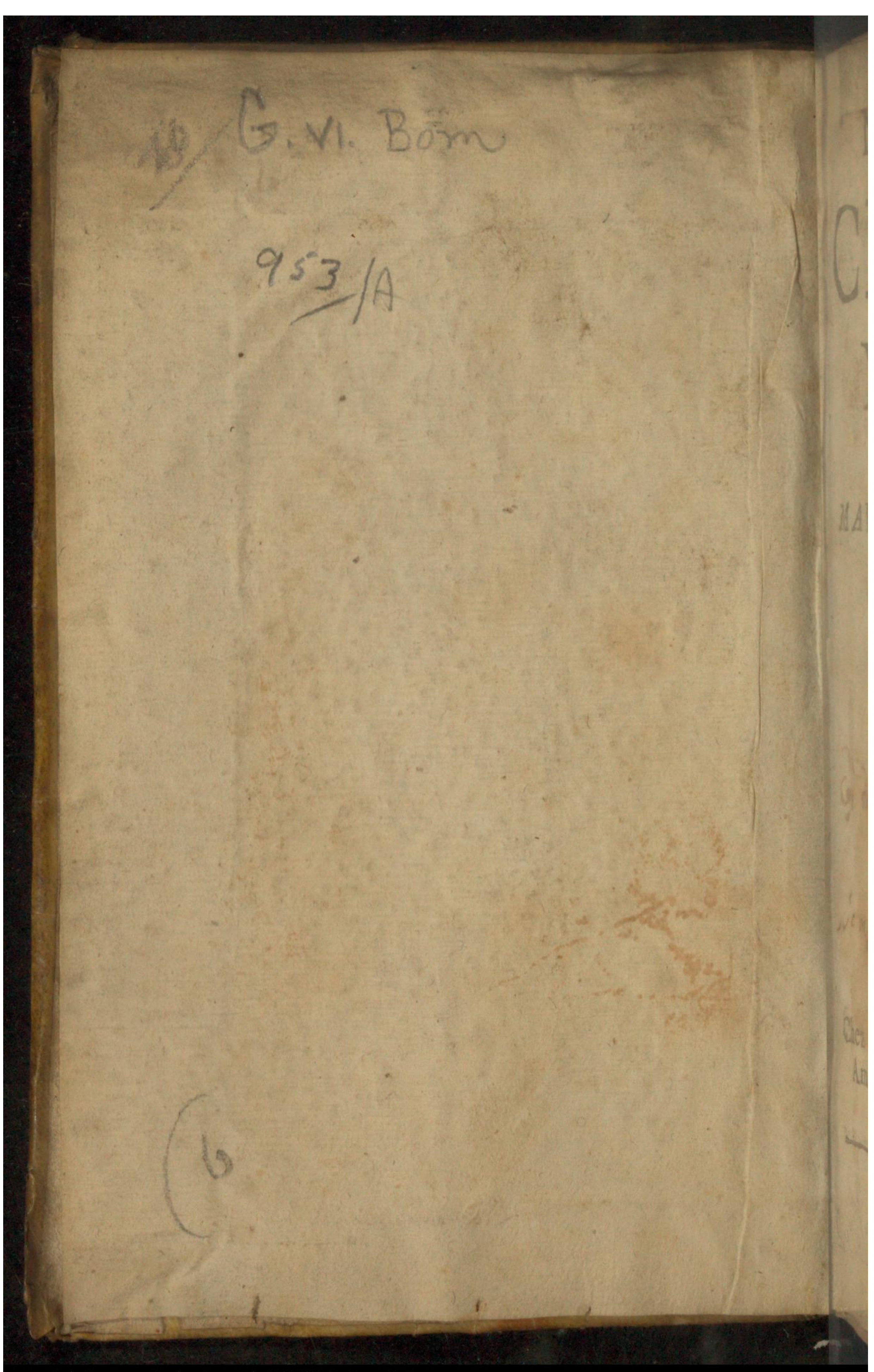











G. VI. Bom
953/A
b

NOVVEAV CHASSE PESTE,

PAR

MARCELLIN BOMPART,

Docteur en Medecine.

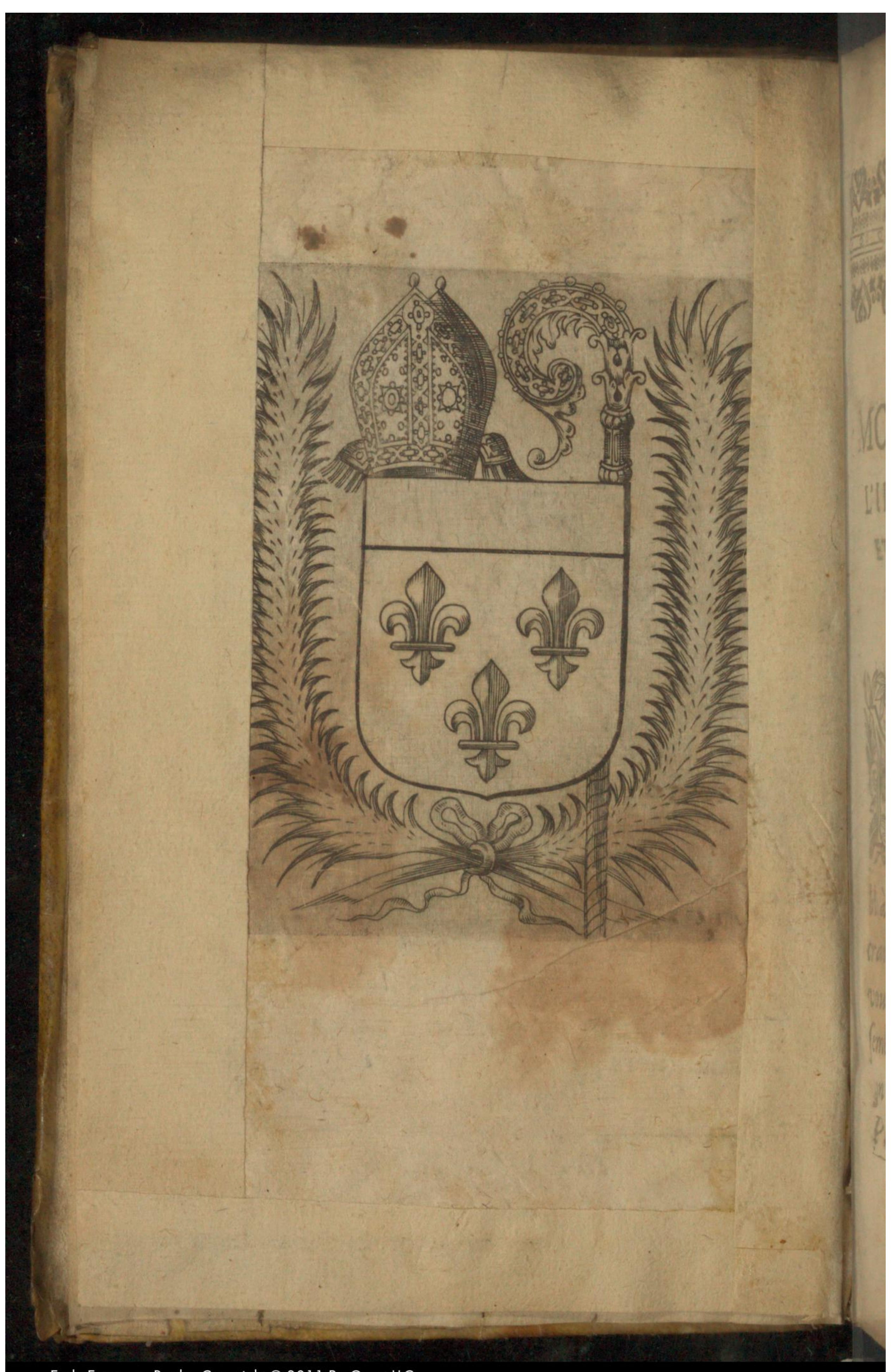


Ex dono ... Bompart

A PARIS,
Chez Philippes Gavltier, ruë des Amandiers, prés le College des Grassins, au Pelican.

M. DC. XXX.

Auec Priuilege du Roy.





A MONSEIGNEVR L'ILLVSTRISSIME ET REVERENDISSIME IOACHIM D'ESTAING, Euesque de Clairmont.



ONSEIGNEVR,

Ce nouueau né tremble à l'abord d'vn air nouueau, & craint qu'vn Ariſtarque le perde, ſi vous n'eſtes ſon Dieu tutelaire. Il me ſemble que vous y eſtes en quelque façon obligé, puis que vous eſtes ſon Parrin, & le Mecenas du pere: & ie

ne veux pas craindre qu'il ſoit eſconduit de vous de ceſte faueur, veu que c'eſt vous meſmes qui auez rendu mon eſprit fecond à le produire, tant par les doctes ſemonces que ie vous ay veu faire, qu'il falloit pour la gloire de Dieu, & le bien de la choſe publique, nocturna verſare manu, verſare diurna, *que par l'exemple que ie tire de vous, qui ne laißés paſſer aucun moment, ſans l'employer à la reforme de voſtre Diocez e. Et meſmes auiourd'huy que la peſte frappe quelques Villes de ceſte Prouince, vous auez prudemment mis au iour vn Traicté, pour animer les Preſtres à meſpriſer la mort pour l'amour de Dieu, dans l'exercice de leur charge, s'il m'eſt permis en quelque ſorte d'imiter voſtre vertu. Ie donne ce diſcours de la peſte pour la preſeruation & la gueriſon, car ce mal n'eſt pas*

tousiours inuincible. Outre les raisons qui m'ont lié à vous offrir ces premices ou ce protogone, i'en trouue vne parmy nos Docteurs, qui est fort obligeante : c'est que vostre Illustre & noble maison, qui a fourny à l'Eglise tant de Cardinaux & d'Euesques, a fauorisé tousiours la Medecine. Symphorianus Campegius, *premier Medecin du Duc de Lorraine, apres auoir dedié son* Hortus Gallicus *au Roy François premier, il donne son liure* Πεειαρχῶν, ou de principiis vtriusq; Philosophiæ, *à Charles d'Estaing, en recognoissance de mille bien-faicts receus de l'Illustrissime Anthoine d'Estaing Euesque d'Angoulesme, & de sainct François d'Estaing, Euesque de Rhodés,* qui apud Deum meruit vt post mortem clareret miraculis, *comme dit l'Autheur : & remarque trois choses dans ceste Epi-*

ſtre; l'antique & Illuſtre nom de voſtre maiſon, la doctrine de ces grands Prelats, Antoine, François, & Charles d'Eſtaing, & leur liberalité enuers les hommes doctes & les pauures. Ie ne veux pas paſſer outre dans le diſcours, de ce que la naiſſance & la vertu vous donnent. Ie cognois mes forces trop inegales à ceſte matiere. Ie vous veux ſeulement ſupplier tres-humblement d'agreer, que ce liuret paſſe ſoubs l'auſpice de voſtre nom, & ſoubs l'eſclat de vos armes royales, afin qu'on craigne de l'offencer, puis qu'on ne peut toucher les trois fleurs de Lys ſans crime de leze Majeſté.

MONSEIGNEVR,

Voſtre tres-humble, & tres-obeyſſant
ſeruiteur & Medecin,

M. BOMPART.



AV LECTEVR.



E nombre des Critiques est trop grand, pour laisser passer ce petit Discours *sine scutica*, notamment parmy les Medecins qui seroient marris de faire mentir Sidonius Apollinaris, *Assidentes & dissidentes Medici*: Ils me censureront de traicter vne chose traictée par plusieurs grands hommes, & d'auoir pris le peu de bon qui s'y trouuera, dans nos peres, & rien presque de mon creu, appellant ce Discours ῥαψῳδήματα, ou *Centones consutos*: Ils mespriseront le Discours, n'y trouuans aucune politesse. Encore que ie traicte vne matiere traictée, la repetition n'en est pas odieuse, & dis ce que disoit Socrate à Hippias, οὐ μόνον ἀεὶ τὰ αὐτὰ λέγω, ἀλλὰ περὶ τῶν αὐτῶν. Encore que plusieurs doctes ayent traicté ce subiect, ils l'ont traicté en

Epistol. 12. lib. 2.

Xenophon.

langue incogneuë à plusieurs, & decidé mille questiõs de l'eschole, *νοήματα*, qui ne font rien pour le soulagement des malades, *Non enim verbis sed herbis*; ie leur confesse ingenuëment que i'ay pris vn traict d'Hippocrate, vn de Galien, & ainsi des autres à l'exemple de Paulus qui est appellé Singe de Galien, pour auoir tiré de luy toute sa doctrine: on appelle Auicẽne, *transcribam Galeni*. Aëtius a tout pris de Galien, Ruffus, Posidonius, Forestus tire les pages entieres de Rondelet, & le docte praticien de Paris, Hollier, dans son liure *de peste*, emprunte tous ses remedes de Guainerius Papiensis, & pour cela ils ne sont pas blasmez d'andripodisme, ou supposition de part: car ils en sont les vrais peres, nous ne sommes pas limaçons, dit Symmache, *Coclearum in morem sitientium, quibus è cælo nihil illiquitur, proprio succo non victitamus*. Et me souuient fort bien du traict de ce grand Iulius Scaliger, *Nequaquam homines sumus, sed partes hominis, ex omnibus enim aliquid fieri potest, ex singulis penè minus quàm nihil*. Pour l'éloquence

du discours François, le subiect en est incapable, le nom des symptomes & des remedes estant tiré du Grec, qui ne se peut rendre en langue Françoise, sans luy desrober sa grace & son energie: de sorte que ie suis contraint quelquesfois de recourir au Grec, *cuius ignorationem, bonarum disciplinarum* παλολετρίαν *puto.* D'ailleurs, ceux qui affectent de parler à la mode, sont Medecins à la mode: ils n'ont que de belles paroles. Aristophane les appelle *Voce dithyrambica*, σφραγιδονυχαργοκομήτας: c'est à dire, qu'ils ont les doigts pleins de bagues iusques aux ongles, vn beau dehors, & rien dedans. Hippocrate ne peint pas le bon Medecin de ceste façon, οὐ μόνον λόγῳ, ἀλλὰ καὶ ἔργῳ. Ie prie le Lecteur ingenu de traicter ce premier essay doucement, & ces grands personnages qui prendront la peine de le voir, *Ne videantur cum iunco alphabetario dimicare*, ce n'est pas pour fuir la censure, elle a esté dés long temps dans la Medecine, & le sera tousiours. Hippocrate appelle ceux qui l'ont precedé ἀτακτοὺς, sans

ordre. Galien ſe plaint de la pareſſe d'Hippocrate. Auicenne ne trouue pas la verité dans Galien : & ainſi dict vn grand perſonnage d'Angleterre, *Alpha arguit betta, betta gamma, tandem aliquis arguet omega.*

Muffetus in dialo. apologetico.



MARCELLINO BOMPARTO,

Medico doctissimo & peritissimo, de Peste apud Aruernos grassante tractanti.

MARCELLI PARTVS que BONI tibi fata dedere
Nomina, tanta tibi patriæ dum cura salutis,
Vt parias paritura feræ medicamina pesti
Exitium, & morbo cæso latura salutem,
Nomina DI superi dent conuenientia rebus.

FRANCISCVS SAVARO, Præses Aruerniæ.

IN DOCTISS. D. BOMPARTII de Peste libellum.

Εξαστιχόν.

DVm genus humanum ferit vndique Pestis, & vnus
Multorum tumulus frigida membra capit,
Exoritur fausto BOMPARTIVS omine, vt alter
Alcides sæuam conterat arte feram:
Nam fœcunda malis huius dum viscera tentat,
Quidnam ex hoc tandem Mors nisi mortis erit?

GVIDO PATINVS, Bellouacus, Doctor Medicus Parisiensis.

IN LIBRVM DOCTISSIMI Medici Domini M. BOMPAR, de Epidemiæ curatione.

EPIGRAMMA.

PRæfixit foribus quondam væsana vetustas
Atrij, ἀλεξικάκου Herculis effigiem.
Bomparus Herculeis multo felicior armis
Arcet Apollinea dira venena manu.
Ingens in parua, si qua est tibi cura salutis,
Mole, manu aßidua contere lector opus.

G. D. T.

EPIGRAMMA.

DVM noVa tabIFICo heV! grassatVr sangVIne pestIs,
Liber ab interitu nascitur iste liber:
Quem doctrina illinc: hinc publica causa salutis
Viuere dant: populos dum vetat inde, mori.
Bomparus huic auctor, quem par fortuna perennat,
Dignus prole parens, digna propago patre.

F. CHAMFLOVR. B.

DOCTISSIMO BOMPARO, pro publicæ salutis cura.

EVCHARISTICON.

DVm furit, & multo violatum crimine numen
Multiplici letho vindicat atra lues.
Ecce, vltro, exoptatus adest Epidaurius alter,
Multiplici nobis arte laturus opem.
Non audita prius qui morbi arcana resoluat,
Et prisco dignum cortice scribat opus.
Diuinísque modis diuini incendia morbi
Sistat, & inuisum virus ab orbe fuget.
Quid curis ergo: (expreßit quas Cura salutis
Publica:) quid referent publica vota tuis?
Nempe tibi? nostris qui pestem auertis ab oris,
Tanquam Auerrunco est Ara sacranda Deo.

B. PASCHAL, Consiliarius Regis.

LIBELLVS LECTORI.

MOrte citâ pereunt omnes quos dira prehendit
Pestis, & intactus qui fugit ille manet,
At tu ne fugias, Lector, mea Pharmaca sume,
Sic in morte tibi vita superstes erit.

Dedit BLANCHETONVS, Doctor Medicus, Authori collegæ.

ANAGRAMMA.

MARCELLINVS BOMPARTIVS
Paris librum contra luem.

FRustra alij oppugnent fluidæ contagia pestis,
Vnicus Aruernis Bompar ἀλεξίκακος.
Re paris Aruernis vitam, tibi nominis omen,
Námque luem contra tu paris ipse librum.

I. B. C.

SAPIENTISSIMO VIRO Domino Domino Bompartio, Doctori Medico.

EPIGRAMMA.

QVi petitis sacram bene tuti ludere pestem,
Sæpius hunc fixa voluite mente librum,
Námque per antiquos scriptorum sparsa libellos
Dogmata, quidquid habent hæc, opus istud habet.

ANTHONIVS CHAMARLAT, S. Theologiæ Doctor, & Philosophiæ Professor.



IN PESTIFVGVM D. M. BOMPARI, Medici clarissimi.

EPIGRAMMA.

STrauerat his tumidum Phœbus Pythona sagittis
Cùm tabido stygium funderet ore tabum,
Sic superum obscurat lauros mens docta, viróque
Viribus est similis qui modò diuus erat,
Siste animos, mirare modò dum nosse negatur
Toxica mortiferam sternere fausta luem.
Vsque adeo tentaret homo, ni fata negarent,
Ingenio extremam posse necare necem.

ANNEVS ANDREAS ROCHEVS, Med. Doct. eiúsque ex animo Collega.

ELOQVENTI VT DOCTO MARCELLINO BOMPARTIO Doctori Medico.

IGnibus accensis Graios deduxit Auerno
Cous, id Aruernis Bompare docte facis.

ANTONIVS LAMBERTVS Chiriater.

A MONSIEVR BOMPAR Docteur en Medecine, sur son traicté contre la Peste.

STANCES.

DOcteurs non iamais satisfaits
Qu'au rencontre des beaux effects
D'vne Muse toute diuine,
Vostre desir est obligé
D'accourir à cest abregé
D'experience & de doctrine.

BOMPAR le fauory des Dieux
Qui president en ces bas lieux,
Aux maux dont le Ciel en colere
Semble nous aller affligeant
Vous donne d'vn cœur obligeant
Ce dictame tres-salutaire.

DESGIRAVD, *Aduocat en Parlement.*



NOVVEAV CHASSE-PESTE, DESCOVVERT

Par MARCELLIN BOMPART, Docteur en Medecine.

Des causes de la Peste.

CHAPITRE I.

CE n'est pas mon dessein de discourir exactement des causes & differences de la Peste, encore moins de disputer mille controuerses, qui sont agitées parmy nos Autheurs ; car c'est vn œuure d'vn plus grand loisir, & d'vn langage plus nerueux : Ie craindrois de plus d'estre ὁ Διὸς Κόρινθος, *Iouis filius, Corinthus* : Ie me contenteray

Pinda. in Nemæis, Hym. 7. Ari-

stoph. in ranis. Plutar. aduersus Stoic. Libanius in apolog. Achillis.

d'en escrire trois lignes, pour lier la matiere que ie desire esclaircir, *ne opusculum sit* ἀκέφαλον. La peste arriue souuent comme fleau de Dieu, pour punitiõ de nos fautes, σημεῖον γὰρ ἐστὶ τῆς τοῦ Θεοῦ δυσμενείας, vne marque d'inimitié de Dieu, comme celle qui se mit dans l'armée de Dauid, qui emporta septante mille hommes dans trois iours, & ne cessa point que Dauid couuert d'vn cilice, prosterné sur la terre, n'eust appaisé la cholere de Dieu. Vn second exemple est dans Homere; Apollon darda ses flesches pestiferées dans l'armée Grecque, pour punir le rauissement de la fille de Chryses son Prestre, & ne cessa point qu'Agamemnon n'eust rendu la fille à son pere par l'aduis de Calchas. Ie sçay bien que les Cieux & les

Astres, encore qu'ils soient bons d'eux-mesmes, comme dit Platõ, peuuent par leur schematisme ou position, par la lumiere & le mouuement, par les influences secrettes, donnant iusques aux abysmes de la terre, susciter des atomes de malignité, comme dit Aphrodisée, λοιμικὴν ἀπορροίαν, esleuer les vapeurs d'arsenic, & produire la mort de l'air, ἀέρος θάνατον. Ie ne crois pas faillir, donnant aux Astres, outre le mouuement & la lumiere, les qualitez secrettes, puis qu'elles sont si doctement escrites dans Asclepius, disciple de Mercure trois fois grãd, τοῦ ἡλίου ἀγαθοῦ ἐνέργειαι οὐ μόνον ἐν οὐρανῷ καὶ ἀέρι, ἀλλὰ καὶ ἐπὶ γῆς εἰς τὸν κατώτατον βυθὸν ἄβυσσον διήκουσιν. Les energies & operatiõs du Soleil & des Astres ne sont pas au Ciel & dans l'air seulement,

Philo.

Lib. 1. ad Ammonem.

mais elles passent dans les abysmes de la terre. La malice de l'hōme est venuë iusques à ce poinct, de donner la peste par graissemēt: Les Romains furent empestez par ceste voye, comme l'on voit dans *Dion Niceus & Xiphilinus in vita Cōmodi.* De nostre siecle *Iulius Alexandrinus*, Medecin de l'Empereur, vit brusler à Padoüe vn Prestre & vn Chirurgien, qui confesserent auoir donné la peste, graissans les gonds des portes, & les grilles des cemetieres. Mayrola docte Medecin de Pauie, escrit vne histoire des graisseurs qui furent pris à Pauie, & conduits à Milan, où ils furent pendus, apres beaucoup de gehénes, ayant confessé d'auoir donné la peste par onguent, & donnerent deux remedes desquels ils se seruoient

Titus Liuius etiam decad. 1.

pour se preseruer, vne Opiate & vne forme d'onguent pour graisser les temples, les pouls des bras, & la region du cœur: Ie passe ces remedes soubs silence, afin de n'abuser quelque esprit foible à vn crime digne de la mort eternelle, encore que ie ne croye pas que ces scelerats ayent de si puissans alexiteres pour se preseruer, veu leur ignorance, le peu de modestie & continence de leur vie: mais ie tiens qu'il y a deux choses qui les garantissent: La premiere, c'est quelque certaine & cachée disposition de leur cœur, qui resiste à ceste malignité: Ainsi ceste belle Damoiselle qui fut enuoyée à Alexandre, resistoit au Napellus dãs Theophraste. EudemusChius dans vn iour prenoit 22. potions d'Ellebore, sans aucune éuacua- *Theophrast. lib. 9. cap. 18.*

tion. Thrasias grand Botanique faisoit le mesme. Auicenne resistoit aux venins, en sorte que les serpens fuyoient les lieux où il estoit. Le cœur d'vn tertianaire ou quartanaire, resiste puissamment à la peste par vne vertu secrette. Forestus grand Medecin, dit de luy-mesme, qu'estant quartanaire, il ne prit iamais le mal, quoy qu'il mangeast & beut auec sa mere pestiferée, voire couchant auec ses sœurs qui auoient la peste. La seconde, c'est la coustume, *ab assuetis enim non fit passio* : I'adiouste à cela leur courage & apathie Stoicienne, laquelle ils pratiquent sans la cognoistre, qui fait qu'ils sont sans peur, sans crainte, sans esmotion : & en effect tous les plus doctes tiennẽt que la seule frayeur de ce mal, est capable de

le donner dans vn air soupçonné. Cela vient de l'imagination *quæ facit casum*, & du cœur effrayé qui est si foible, qu'il ne resiste plus à ce venin. La famine aussi donne souuent la peste, suiuant le Prouerbe Grec, μετὰ λιμὸν ὁ λοιμὸς, apres la faim la peste : car elle contraint d'vser d'aliments pourris, qui font dans le corps vne cacochymie pestilẽte. Hippocrate l'enseigne doctemẽt, *morbi alij* ἐκ τῶν διαιτημάτων, *à victus genere, alij à spiritu quem trahimus, proueniunt*. *Diogenianus* parle conformément à Hippocrate, ἐκ τούτων νοσοῦμεν, οἷς καὶ ζῶμεν, nous sommes malades par les choses desquelles nous viuons. Au siege de Marseille, au rapport de Iule Cesar, la peste se mit dans la ville par la famine, les habitans s'estans nourris de farines pourries : Bref

Hippocrat. lib. 2. de nat. humana.

De bello Gall.

toutes les cauſes de la peſte ſont reduites à deux, à l'air, & à la nourriture, κοινὸν ἀπὸ τῆς κοινῆς αἰτίας ἐνόση-σθαι νόσημα, d'vn effect commun la cauſe doit eſtre commune: L'air ſe rend infect, ou par l'influance & mouuement des Aſtres, ou par expirations malignes de la terre, ſoit d'arſenic, ou des cadaures, qui pourriſſent ſans eſtre enterrez: Il ſemble que celle de Lyon aye eſté portée de S. Flour (quelques-vns accuſent les graiſſeurs:) Celle de Thyers eſt venuë de Lyon par quelques marchandiſes: Celle de S. Flour commença par vn homme qui ſe peſtifera par l'euaporation maligne d'vn cadaure. Il ſemble que c'eſt vn paradoxe de dire qu'elle commence par vn ſuject, veu qu'Auicenne dit le contraire, *& communicat multitu-*

Galen. 2. de nat. hum.

dini hominum. Ceste question fut agitée à Sienne par deux grands Medecins, *Gentilis de Fulgineo*, & *Dinus*: Celuy-cy soustenoit que le malade Siennois n'auoit point la peste, veu qu'il estoit seul malade dans la ville; *Gentilis* soustenoit qu'elle commençoit à luy, ou par cacochymie pestilente de son corps, ou par infection de quelque vapeur maligne, laquelle il pouuoit auoir tiré de quelque lieu particulier: & le grand Arculanus tient ceste opinion grandement saine. C'est assez pour les causes de ce mal: voicy les armes pour gauchir son abord, & pour le vaincre, si Dieu permet qu'il nous touche.

Les moyens de ſe preſeruer.

CHAP. II.

IL faut trois choſes pour ſe preſeruer de cet ennemy, auquel i'attacheray tout le reſte de mon diſcours.

Excrementorum corporis vacuatio.
Cordis roboratio.
Aëris impuri & polluti auerſio.

Purger le corps.
Fortifier le cœur.
Chaſſer l'impureté de l'air.

Galien parle conformément de la preſeruation en ces termes: *vna eſt & prima omnibus intentio ac communis, vt corpus quàmmaximè ſuperfluitatibus vacet, atque optimè ſpiret: Secundo loco, vt præpotenti cauſæ aduerſetur.* Il appelle ceſte malignité δυναστεύουσαν αἰτίαν. prepo-

entem causam, & Hippocrate θεῖον, pour monstrer que cest ennemy nous bat auec armes inuisibles : Il faut dõc tenir le corps purgé, vne fois ou deux la sepmaine, non pas auec remedes violents, parce que vous feriez grãde agitation d'humeurs, vous prosterneriez les forces qui sont sur tout requises à ce mal, vous imprimeriez vne qualité maligne à l'estomach, qui aggregeroit telle quantité d'excrements, qu'ils ne pourroient estre vuidez par aucun remede. Ie dis cecy pour conuaincre l'erreur de quelques Anthropoctones, qui osent donner de l'antimoine, & mesmes quelques Docteurs se sont laissez porter à ceste opinion homicide. Arriere donc les violents purgatifs appellez μοχλικὰ, *id est, vectoria*, & contentez-vous

Vide fructus stibij in peste apud Erastum.

des plus doux; non pas toutesfois de la casse, car elle relasche trop le ton des parties, & humecte par trop: Ayez recours aux pilules de Ruffus, estimées par la venerable antiquité & les modernes: La composition en est diuerse, voicy l'ancienne, de laquelle vous prendrez vne fois la sepmaine au poids de demy escu vne heure deuant disner, ou souper.

Montanus de peste.

Paulus lib. 2. cap. 36. ex Ruso.

℞. *Aloes,*
Ammoniaci, an. ℥j.
Myrrhæ, ℥ß.
Cum vino fragrante fiant pilulæ.

Ruffus donna ce remede *in formam propotismatis*, en breuuage; Les Arabes ont changé la recepte ayant osté l'ammoniac, & substitué le saffran, & de plus l'ont donné en pilule au lieu de breuuage, de la façon qui suit.

℞. *Aloes,*
Croci, an. ℥j.
Myrrhæ, ʒß.
Cum vino vel aceto fiant pilulæ.

Iordanus est d'aduis qu'on en prenne vne dragme vne fois la sepmaine de bon matin, en beuuant apres vn peu d'eau de scordium; Pour moy ie pẽse que l'ammoniac ne cede pas au saffran: car l'ammoniac est excellẽt pour desopiler, & aux maladies de la poictrine, qui est la premiere qui souffre le choc du venin, & est comme la bresche qui fait place à cest ennemy: Ie trouue bon le changement de forme liquide en solide, parce que le remede liquide seroit trop desagreable pour son amertume: & parce qu'en forme de pilules le remede demeurãt plus long temps dans l'estomach,

le cœur en reſſent plus long-tẽps les effects. Faut prendre garde que ces pilules ne ſont bonnes à toutes ſortes de perſonnes, car elles nuiſent fort à ceux qui ont le flux hemorrhoïdal, aux femmes qui perdẽt trop de ſang, à cauſe de l'aloes & de la myrrhe, qui ouurẽt l'orifice des veines. Elles ne valent riẽ auſſi aux femmes enceintes par la meſme raiſon, parce que ceſte grande amertume feroit mourir l'enfant dans la matrice. Ceux qui ſont bilieux & choleriques, & qui ont le foye chaud, n'en doiuent vſer, car l'aloes, l'ammoniac & la myrrhe sõt fort chauds. Elles nuiſent encores aux enfans, parce qu'ils ont le corps, comme dit Galien, εὐδιαφορητὸν, & il en faut vſer auec plus de precaution aux saiſons chaudes de l'année: mais ceux

qui ſont flegmatiques, & qui ont paſſé la chaleur du foye, en peuuent vſer, comme i'ay dit cy-deſſus. Ceux qui ſont ieunes, ſanguins & bilieux vſeront de celles-cy qui ſeront fort temperées.

℞. *Aloes ſuc. roſar. nut.* ℥iij.
Rhabarbari elect. aqu. borrag. aſperſ. ℥j ß.
Agarici recent. trochiſcat. ʒß.
Myrrhæ elect. ℈ij.
Maſtiches, ℈j.
Cum ſyrupo de limonibus fiat maſſa.

Ou de la ſuiuante, qui eſt excellente à mon iugement.

℞. *Suc. cardui benedict. inſpiſſat.* ℥ß.
Rhabarbari optimi,
Agar. ſuc. roſar. irrorat. an. ʒj ß
Myrrhæ, ℈ij.
Maſtiches, ℈j.
Cum ſyrupo de limonibus fiat maſſa.

Il en faut prendre demy dragme

vne heure deuant souper, & boire pardessus deux cueillerées d'eau de buglosse. I'y ay adiousté l'agaric, parce qu'il est bon contre les venins, selon Dioscoride: C'est pourquoy il entre dans la theriaque: mais il faut que l'agaric ne soit vieux, ny corrompu. Les femmes enceintes prendront de quinze en quinze iours vne once de syrop de cichorée, quadruplé de rheubarbe: & depuis les quatre iusqu'au sept en prendront deux onces, auec quatre cueillerées d'eau de buglosse, ou auec vn peu de bouillon de poulet, & s'abstiédront du syrop rosat, parce qu'il
Heurnius. prouoque l'auortement. Les enfans aussi se purgeront du mesme syrop, auec l'eau de chiendét, ou de pourpier. Il se fait vn syrop auiourd'huy qui sera excellent
aux

aux femmes enceintes & aux enfans: voicy la composition.

℞. *Talleolarum rheibarbari vino alb. madefactar.* ℥ij.

Aquæ rosarum, ℔j.

Eliciatur tinctura, & infunde recentem aquam donec amplius non imprægnetur.

℞. *Tincturas omnes,*

Coque ad medias lento igne, & addito saccharo fiat Syrupus.

Quelques vns remettent dans ce Syrop les roüelles de reubarbe, les autres y mettent des roüelles recẽtes, & ie suis de l'opinion derniere: car le rheubarbe qui reste, n'est que le *caput mortuum*, ou *terra damnata*, comme parlent les Chymiques: l'vsage est de trois cueillerées aux fẽmes grosses, auec vn peu de boüillon, ou toutes seules, & vne cueillerée aux enfãs, leur

faiſant manger vne des roüelles de rheubarbe : l'on pourra auſſi donner à ces femmes vne tablette de *Diatriumſantalon octuplicato Rheo*, au poids de deux dragmes.

Du ſecond moyen preſeruatif, ou fortification du Cœur.

CHAP. III.

POVR le ſecond poinct, qui eſt de fortifier le cœur, il faut le munir de pluſieurs ſortes d'Alexiteres internes & externes, parce que ce mal ne cede pas à vne forme d'antidote : mais deuant que vous donner vne liſte de tres-bõs preſeruatifs, ie vous veux preſcrire celuy de S. Ignace, qui eſtoit du temps des Apoſtres, *Viuere cum Deo per Ieſum Chriſtum*, καθαρτήριον ἀλεξίκακον. En effect, puis que nos

Docteurs confeſſent, *in Dei & naturæ arcanis ſingulare &* ἐξαίρετον *latere*, il faut courir premierement à l'autheur de la nature, puis que ce mal ne ſe vainc par armes de la nature. Lors que la peſte ſe mit dás l'armée d'Artaxerxes Roy de Perſe, il enuoya des Ambaſſadeurs à l'Iſle de Coo, d'où eſtoit Hippocrate, pour le prier de venir chaſſer la peſte de ſon armée. Hippocrate refuſant ſon ſecours, parce que c'eſtoit vne nation barbare, ennemie des Grecs; vn ſçauant perſonnage nommé Pætus, reſpondit par lettres chreſtiennemét au Roy; τὰ φυσικὰ βοηθήματα οὐ λύει τὴν ἐπιδημίαν λοιμικοῦ πάθους, *remedia naturalia non ſoluũt peſtem:* & en effect ſi nous ſçauions la nature de ce venin, & ſon vray antidote, il n'en mourroit gueres de peſte. Mais les

plus ſçauans au defaut du vray Alexitere, ont recours comme iadis les Empiriques, *ad τῦ ὁμόιȣ μετάϐασιν*: c'eſt à dire, par comparaiſon des autres venins à celuy-cy, & ſe ſeruent des Alexipharmaques cogneus: c'eſt pourquoy i'en ay tiré des plus rares & des plus experimentés, pour tout aage, ſexe, temperamét, habitude, condition des perſonnes, ſaiſon de l'année, *differt enim* (dit Hippocrate) *natura à natura, corpus à corpore, alimentum ab alimento.*

Lib. de Flatibus.

Les deux premiers & plus anciens qui peuuent combatre ceſt ennemy, ſont la theriaque & le mithridat: la theriaque eſt preſque le plus excellent de tous les chaſſe-Peſtes, inuenté par le Medecin de Neron, *Andromachus ſenior.* Galien Medecin de l'Empe-

De theriac. ad Piſonē.

reur Antonin en escrit des merueilles, & l'appelle vn feu qui purge la malignité de la peste, πὺρ καθάρσιον ἐν λοιμικῇ καταστάσει. Mais il nous est impossible de faire la theriaque en sa perfection, comme celle des Empereurs, qui dominans à toute la terre, prenoient la peine d'escrire à tous les Rois subjets de leur enuoyer les plãtes & autres raretés de la theriaque: auiourd'huy on la faict auec plusieurs substitutions, car elle ne porte pas les marques que Galien luy donne pour estre bonne, à sçauoir de preseruer asseurément de la peste, de dompter le venin quel qu'il soit, voire l'elephantique, ou d'arrester l'effect d'vn remede purgatif: c'est vne grande dispute parmy nous, pourquoy la chair de vipere y est mise. Voyez chez Plutarque l'oc-

casion qui porta ce Medecin d'y mettre de ceste chair, l'histoire en est agreable & peu cogneuë. Quelques vns tiennent que la chair de vipere est mise encore, comme ayant du venin pour attirer, afin que le venin attiré par cest hameçon, soit vaincu par le reste des ingrediens alexiteres: & Paré est de cette opinion: ie tiens que la chair de vipere y est mise non pour hameçon, mais pour alexitere: car si ceste chair par son venin estoit vn ameçon, elle ne seruiroit qu'en la guerison, & non pas en la preseruation, car le venin de ceste chair attireroit le venin pestilentiel du dehors au dedans, & porteroit la peste, dont elle est l'antidote. Voyez les effects qu'elle faict en la lepre des Arabes, qui est la vraye lepre comme remarque

De theriaca ad Pamphilianum.

Mithridates, teste Gellio, antidotis miscebat sanguinem ponticarum anatum, quia venenatis rebus vescebantur.

Vide Ernesti alexipharmac. ex puluere cordis & hepatis viperæ.

Galien par deux hiſtoires Voyez l'hiſtoire des viperes jettées dans le vin tourné & corrompu dans la caue du Cardinal Vrſin, tout ſon vin ſe remit en ſa premiere bonté par les viperes ſuffoquées : vous-vous ſeruirés du theriaque, encores qu'il ne ſoit eſgal à celuy des Empereurs, mais en la preſeruation, κατὰ μικρὰ, en petite quantité, ſçauoir au poids d'vn ſcrupule, de demi dragme: en la gueriſon, comme nous dirons trois fois autant. Il eſt vray que celuy de moyen aage de deux ans, trois ans en temps chaud, & temperament chaud, eſt meilleur que le vieux de vingt & trente ans : ie conſeille de meſler l'vn & l'autre aux conſtitutions chaudes, auec autant de conſerue de fleurs de bourrache, afin de n'enflammer le ſang & les eſprits.

Vide Baldũ Angelum de mirabili viperarum natura.

Aretæus hiſtorias Galeni vocat fabulam nõ admodum veram, neque valde fidem excedentem, ἀλλὰ μὲν οὖν ὁ μῦθος, οὐ κάρτα μὲν ἀτρεκὴς οὐ πάγχυ δὲ ἄπιστος.

Mais remarquez qu'il en faut prẽdre deux fois la ſepmaine quatre heures deuant manger, Auerrois met ſix heures, ceſt vſage calmera le trouble du corps : car par ſon Autheur elle eſt appellée γαλήνη *ſeu* ἱλαρὴ, ἢ εὔδιος, c'eſt à dire *Serena, Iucunda, Tranquilla:* parce que parmy la tempeſte des maux, elle porte la tranquillité & la ſerenité, παρὰ τὸ γελάω, nõ pas ἀπὸ γάλακτος, comme dit vn vieux Medecin : les vieillards encore qu'ils ſoiẽt moins ſubjects à la peſte, comme remarque Pline, neantmoins ils en prendront demy dragme, parce que ce remede eſt appellé d'Arnaldus Villanouanus.

γαλήνη *propriè in mari trãquillitas,* νηνεμία *in aëre,* ἡσυχία *in vtroque, teſte Philopon. lib. de anima.*

Electuarium vitæ,
Vehiculum adoleſcentiæ,
Frænum ſenectutis.

Le mithridat eſt le ſecond alexi-

pharmaque inuenté & pratiqué par le Roy de Ponte & Bithynie, au moyen duquel il se munit si puissammẽt contre les venins, que lors qu'il se voulust faire mourir par venin, il ne peust: composition plus ancienne que la theriaque & de moindre chaleur, plus excellente à tout ce que le theriaque est bon, excepté la morsure des viperes, comme enseigne Galien, *Theriaca ad viperarum morsus præstantior mithridatio, ad alia verò mithridatium nihilominus valet, sed est in quibusdã præstantius.* La dose en est cõme du theriaque, il y a vn autre mithridat fort facile à preparer, qui fut trouué dans les sanctuaires de Mithridates, par Pompée son vaincœur, escripte de sa propre main, comme dit Pline: La composition est de deux noix sei-

Libr. de antidotis.

ches, nõ rances, deux figues, vingt feüilles de ruë, & vn grain de sel; comme l'explique Serenus Sammonicus en ces vers,

Antidotus verò multis Mithridatica fertur
Consociata modis, sed magnus scrinia regis
Cùm raperet victor, vilem deprendit in illis
Synthesin, & vulgata satis medicamina risit.
Bis denas rutæ frondes, salis & breue granum,
Iuglandésque duas, totidem cum corpore ficus,
Hæc oriente die parco conspersa lyæo
Sumebat metuens dederat quæ pocula matri.

Le bol d'Armenie dans Galien est le troisiesme, lequel il recommande par ceste histoire. *In hac magna peste quæ similis fuit ei quæ Thucydidis tempore grassata est, omnes qui hoc medicamen biberunt, breui curati sunt, quibus autem nihil profuit, omnes mortui sunt, nec aliquo alio medicamine potuerunt curari.* L'vsage est d'vn scrupule auec du vin trempé, mais ie doute fort que nous ne soyons priués du vray bol d'Armenie, veu

qu'il n'a les marques que Galien luy donne:il doit eſtre paſle & aromatique, & doit fondre ſur la langue comme beurre,il s'en trouue quelquesfois du vray: tel fut celuy de monſieur Ioubert, Chancelier de Montpellier : qu'il euſt d'vn Prince de Salerne, par lequel il guerit comme par enchantement deux Eſcholiers en Medecine, qui s'eſtoient empoiſonnés parmy les preparations Chymiques. Si vous me demandés pourquoy donc c'eſt que la peſte eſt ſi familiere dans la Turquie, puis qu'ils ont le vray bol d'Armenie?ie vous diray que les Turcs, d'autant qu'ils croyent la predeſtination,& que les hommes ſont comme les pommes qui tombent lors qu'elles ſont meures, ils ne font aucun eſtat de s'en ſeruir. La terre ſigil-

lée faict les meſmes effects que le bol d'Armenie, & ne differe preſque point du bol que du ſeau, ſelon Georgius Agricola. *Quare nec ipſa gleba Armenia huic terræ ſigillatæ diſſimilis eſt, niſi quod ſigillum impreſſum fuiſſe nuſquam legatur. Vtra tandem fuerit non magni referre puto, eaſdem enim penè vires habere ſcribuntur.* Les Turcs peuuent auoir facilement la terre ſigillée de l'Iſle de Lemnos, puis que ceſte Iſle n'eſt pas eſloignée de la Thrace qui eſt ſous l'Empire du grand Seigneur. Lors que ie conſidere que Galien ſe porta dans ceſte Iſle, pour apprendre la quantité du ſang de bouc, que Dioſcoride demande dans le meſlãge de ceſte terre, j'entre dans la creance que c'eſt vn grand Alexitere, ſi vous dites que celle des Turcs n'a pas la couleur que les

In Bermanno.

Anciens luy donnent. Ie respons auec *Brudus Lusitanus*, *Sultanicis aromaticis præfectus*, qu'il y a trois sortes de bonne terre sigillée, *rubra, rubescens, pallida* : la rouge & la rougeastre sont les plus excellentes, mais elles ne sortent point du cabinet du grand Seigneur, *rubra & rubescens tanquam captiuæ septe Sultanico includuntur* : la passe est pour les valets & les cuisiniers, encore faut-il qu'ils la desrobent. Ceste terre blancheastre ne laisse pas d'estre estimée beaucoup par Manlius, où ie respons auec le docte Agricola, *quod si color minùs quàm debet, rubricæ videtur conuenire, cogitemus ipsum quum terra diluitur, vt in pastillos cogatur, nonnihil posse mutari, deinde profundius fodi, atque ita minus calore aduri.* Agricola semble estre contraire à ce

que i'ay dict, que les Turcs ne se seruent du bol d'Armenie, croyãs la predestination : car il dit qu'ils tiennent la terre sigillée le souuerain remede de la peste : & qu'entre eux ils s'en font des rares presents, comme il aprist *d'Ambrosius Fibianus* son ami, qui a pratiqué long temps à Constantinople, *Turcæ eam vnicum pestis remedium esse asserentes, ita magni æstimãt, vt alter alteri muneris loco ipsam donet*: mais *Manlius Constantinopolitanus* plus informé de la vie des Turcs, escriuit au grand Craton, que le grand Turc mesme croyant à la predestination, n'auoit point de Medecin excellent. Il ne faut pas estre contẽt des remedes donnés, i'en ay choisi des plus rares, qui se trouuent parmy nos plus doctes Autheurs: à sçauoir, le *Diascor-*

Agricola loco citato.

dium Fracastorij, Theriaca Petri Monauij, puluis Moibani, Ouum philosophicum. Les tablettes de Mathiol pour la Cour de l'Archiduc, celles de Crato pour l'Empereur Maximilian second, l'eau de Guainerius, la Theriaque des Allemands, ou extraict de genévre, extraict d'Angelique, Syrop de violes violet, auec deux gouttes d'esprit de soulphre, ou de vitriol, & plusieurs autres remedes externes : ie discourray de tous, en vous en dõnant la description. Il faut vser alternatiuemẽt de cinq ou six de ces remedes, parce que ce venin se moque de l'antidote si on le luy accoustume : & de mesme que i'ay dict cy deuant, traictant de la purgation, qu'il faut traicter diuersement les femmes grosses, les enfans, & les autres, selon la diuersité

de leur temperament, ainſi faut-il donner les alexiteres, auec diſtinction, de peur qu'il n'arriue ce que dict Heurnius d'vn Medecin qui fit perdre tout le ſang à vne femme enceinte, par vn Chaſſe-peſte. Nous diſtinguerons donc les remedes ſuſdicts, pour les femmes groſſes, pour les petits enfans, pour les pauures; pour les Preſtres, qúi adminiſtrent les ſaincts Sacrements, ſans oublier pour les gens de qualité, le diſtillé de l'Ambaſſadeur d'Angleterre ordonné par ces trois grands hommes, Fernel, Syluius, Hollier: mais d'autāt que les antidotes ſeroient inutils, ſi le regime de viure n'eſtoit exactemét obſerué, i'en trace vn petit formulaire, ſans parcourir par ordre les ſix choſes, appellées non naturelles: les bornant toutes par ceſt oracle

cle d'Hippocrate, πόνοι, σιτία, ποτὰ, ὕπνος, ἀφροδίσια, πάντα μέτρια, *labor, cibus, potus, somnus, venus, omnia mediocria.* Le regime de viure sera simple, c'est à dire d'vne seule sorte de viande: car les aliments diuers *confusionem pariunt in ventriculo,* dit Hippocrate: si les friands en veulent de diuers, *habeant inter se* ὁμοφυείαν, le boire sera d'eau cuite auec corne de Cerf & racine d'ozeille, auec la moitié de bon vin, qui soit vn peu couuert, afin que adherant plus long temps, il fortifie dauantage: si vous craignés l'ozeille, trempés le vin auec eau cuite, auec corne de Cerf, ou auec eau dãs laquelle vous aurez esteint de l'or rougy: car il y a grãde sympathie de l'or au vin, & du vin à l'esprit vital. Les biberons se trompent, pensans se preseruer de ce

Hippocr. sect. 6. lib. 6. Epidemion.

Hippocrat. lib. de Flatibus.

Arnaldus de vino extinctionis auri; & Rubeus.

mal, humans à longs traits le vin pur : car ce ſont eux qui ſont les premiers attaints, & meurent preſque tous de ce mal. Ie remarque cela dans Hippocrate, qui deſcriuant trois conſtitutions peſtilentes, faict mention des trois lieux *Thaſi, Perinthi & Cranonis*, premiere ſection du troiſieſme des Epidemies, il exaggere la peſte qui rauageoit Thaſus, qui eſtoit vne Iſle pres de Thrace du coſté d'Athenes, abõdante ſur toutes choſes en vin excellent, *vinum Thaſium* : duquel Hippocrate parle ſur la fin du troiſieſme liure *de Morbis*, là où il faict vne potion refrigeratiue auec ce vin de Thaſe, & vingt-cinq parties d'eau : ſi bien que les Thaſiens eſtans grands yurongnes, eſtoient pluſtoſt attaqués de la peſte que les autres, comme dit le

Strabo. Herodotus.

docte Mercurial : & pour confirmer ſon ſentiment, apporte l'experience de la peſte de Veniſe, où tous les grands biberons moururent : il faut donc faire modeſtement la cour à Bacchus; entre les repas aux chaleurs, beuués d'vne de ces ptiſanes, auec vne cueilleréе de ſyrop de limons ou d'eſpine vinette, de cerizes, de groizelles rouges, qui ſont admirables à la peſte, ou d'eau cuite auec du vin de grenade ou l'oxycrat potable auec vn peu de ſuccre, ou le breuuage appellé diuin, auec l'eau, le jus de citron, & le ſuccre : le ſyrop violat violet, auec vne goute d'eſprit de ſoulphre, ou de vitriol battu auec eau de fontaine, oſte merueilleuſement la ſoif, chaſſe la pourriture: ſi la ſoif eſtoit trop importune, il faut boire vn verre de ptiſane,

auec demy dragme de cryſtal de nitre, ou ſel de prunelle: parce qu'outre qu'il rafraiſchit, il eſt diaphoretique, & prouoque les ſueurs. Il y a vne experience celebre de l'eau auec le ſel, elle eſt de *Vindicianus, Comes Archiatrorum, Epiſt. ad Valentinian. Imperat.* d'vn certain febricitant, lequel fut gueri comme par enchantement, auec vn grand verre d'eau, & vn peu de ſalpetre, comme les Medecins virent que *Vindicianus* donnoit ceſte boiſſon au febricitant, *exclamauerunt, occidiſti hominem, necdum vox ex eorum ore emanauerat, cùm è veſtigio eum ſomnus occupauit, ſudórque perfudit; quibus ego præſentibus (clementiſſime Imperator) tantis ſudoris eius abſterſionibus laboraui, vt (ſi dici fas ſit) Nilus ex eius corpore videretur effluere.* Galien, Trallian,

Lib. 4. de Sanitat. tuend.

Paulus, Actuarius, Myrepsus, escriuent tous vn antidote appellé Diospoliticon, qui a plus de salpetre que d'autres ingrediens, le salpetre donc est excellent à la peste, auec l'eau il rafraischit, prouoque les sueurs, & est alexitere. Ie pourrois rapporter le traict qui est dans Plutarque, que les Princes rafraischissent le vin, mettant les bouteilles dans l'eau salpetrée. Il faut parmy toutes les viandes de bon vinaigre rosat, ou du jus d'orange, de citron, d'ozeille, de verjus: car ces aigreurs empeschent la pourriture, & rafraischissent si fort la bile, qu'Hippocrate dit qu'elles tournent la bile en temperament de pituite, τὰ πικρὰ διαλύεται, καὶ φλεγματοῦται: mais sur tout le jus de citron, car outre l'aigreur, il a vne tenuité, qui porte par tout &

De ratione vict. morbo. acutor. li. 3.

desopile, ce que vous ne trouués pas au verjus, car il resserre. Montanus donne vn beau tesmoignage de cela : mettés dit il, vn œuf dans vn vaisseau auec du jus de citron, l'œuf se ramolira comme cire, mettez le dans du verjus, il n'amolira aucunement à cause des parties terrestres du verjus ; le vinaigre faict le mesme que le jus de citron, mais il ne vaut rien aux gouteux, aux femmes enceintes & subjectes aux suffocatiõs de la mere, parce qu'il est ὑστεραλγές : la gelée de corne de Cerf apres le repas seruira à tous, notammẽt aux femmes enceintes, aux enfans qui ont des vers : car les vers se font de feste en la saison pestilentielle, i'en donneray la description qu'vn chacun pourra faire chez soy, toutes les viandes seront de bon suc,

Hippocrat. de ratione victus morbor. acut. lib. 3.

comme mouton, volaille, poulets, perdreaux, veau, pigeons, & semblables: & sera bon de les saler auec vn sel magistral, que ie donneray: vsés plustost de rosty que de boüilly, dans les boüillons mettez ozeille, bourrache, buglose, pimpinelle, laictuës, pourpié: mais qu'elles ne viennent pas à force de fumier, comme l'on faict à Paris, d'où si souuent la peste s'y met, fuyez la cholere, la melancholie, diuertissant vostre esprit à choses non serieuses, ψυχῆς περίπατος φροντὶς ἀνθρώποισι, *id est, animi deambulatio est hominibus solicitudo,* il n'est pas necessaire que les maris se sevrent d'vn coit moderé, quoy que la pluspart des Docteurs le defendent, & Plutarque sur tous. Vn docte Allemand dit que la separation des hommes & des fem-

ἡσυχία ὑγιίας ἔχουσα τὰς κλεῖδας ὑπερτάτας: *Id est tranquilitas animi claues habet superexcellentes sanitatis. Pindarus.*

Ianus Cornarius, de peste.

mes rend triste & melancholique, & qu'il veit mourir dans vne ville toutes les femmes qui furent separées des hommes, & n'en cognoit autre cause que la separation: Venus n'est pas tousiours ennemie de la santé de l'homme. Voyez dans Hippocrate l'histoire de Timocrates. *Timocrati hyeme distillatio in nares, cùm venere vsus esset, resiccata sunt omnia:* toute sorte de laictage ne vaut rien, ny tartres, petits choux, patisserie: il ne faut pas faire abstinence, ains manger sobrement trois fois le iour, desieuner, disner, & souper: car la faim *humores ferociores facit*, notamment aux bilieux, *biliosi non ferunt* μονοσιτίαν, d'ailleurs, la faim prosterne les forces. Hippocrate au liure second *de natura humana*, recommande la sobrieté, *prospiciant ho-*

Lib. 5. & 7. Epidemion.

Herodot. apud Aetiū.

mines vt corpus sit quàm solidissimum atque attenuatissimum, cibis, potibúsque quibus vti consueuerunt, sensim demendo: mais ce sage vieillard parle aux Grecs qui estoient γαστρομαργοὶ, & conseille vne mediocre nourriture, mais non pas la faim. Il faut encore moins souffrir la soif: car elle contraint de respirer plus souuent, & tirer plus d'air, par consequẽt suspect: deuant & apres le repas quelque cordial leger, vn morceau de racine de buglose confite à l'entrée de table, à la fin de conserue de roses, gelée de corne de Cerf, ou de coings: les cerises aigrettes, les raisins, les pruneaux de Damas seront bons à l'entrée de table, & non apres: car ils se pourriroient par le long sejour, le desieuner sera d'vn couple d'œufs frais mollets, auec vn peu

de ſel theriacal, ordonné auec vn verre de vin trempé d'vn tiers d'eau, ou quelque langue de mouton, auec jus d'orange ou de citron, le fromage vieux aux ſaiſons chaudes ne vaut rien, le beurre frais par ſa ſubſtance gluante, empeſche l'entrée à l'air maling, il ne faut pas courir ny chanter aux lieux ſuſpects, car cela tire trop d'air, les ſalades de pimpinelle d'oublons, d'aſperges, de cichorée, capres, vn peu de fenoüil & de pourpié, auec roüelles d'orange, pelée auec eau roſe & ſuccre, les roüelles de citron de meſme, les poiſſons des eſtangs ſont pernicieux, ceux d'eau courante ſont aſſez bons, les fraiſes, melons, meures, ceriſes douces, ne valent rien. Il faut fuir ſur tout le ſerain & les rais de la Lune, & notamment

quand elle est au plain : car elle fait flotter l'excrement humide dans le cerueau, & imprima la malignité de l'air aux humeurs: il faut tenir les genciues & les dents nettes, pour n'infecter l'air, l'exercice doit estre moderé en lieu esleué, & moindre encore aux natures bilieuses, ἐν θέρμῃ φύσει ψύξις, ποτὸν ὕδωρ ἐλινύειν, *calidæ naturæ frigiditas, aquæ potus, quiescere.* Ceux qui sont sanguins se feront vn peu ouurir la veine le Printemps, & les femmes les pieds, si leurs mois sont arrestés, les cauteres aussi aux jambes seruiront à tout sexe: car Galien remarque que tous ceux qui auoient le corps plein d'vlceres, euitoient la peste, & en guerissoient: commençons nostre petite pharmacopée par le sel Theriacal pour saler la viande.

Hippoc. lib. 6. Epidem. sect. 4.

Sal Theriacalis.

℞. *Aquæ Theriacalis,* ℥vj.
Aquæ rosar. ℥ij.
Salis marini optimi. ℥iiij.

Bulliant ad aquæ tabem, sal seruetur ad vsum: addo vsus tempore cornu cerui duplum pondus.

Poudre pour le pain.

℞. *Semen fœnicul.* ℥.j.
Sem. anisi, ℥ß.
Scobis cornu cerui, ʒj.
Radicis Dictamni,
Tormentil. an.ʒj.
Scobis Eboris. ʒij.

Fiat puluis miscendus ℔.xij. *massæ panis bene fermentatæ.*

Trochisci.

℞. *Lapidis beZoard. veri,* ℈j.
Confectionis Alchermes, ʒj.
Terræ Lemniæ,
Boli Armenæ aquæ rosar. lotarum & siccatar. an.ʒij.

Saccari, ℥v.

Cum mucagin. gummi tragacant. & aqua borrag. deprompta forma pastill. paruos ore continendos absque masticatione.

Diascordion Hieronymi Fracastorij.

℞. *Cinnamomi,*

Cassiæ ligneæ,	an. ℥ß.
Scordij veri,	℥j.
Dictamni Cretici,	
Tormentill.	
Bistortæ,	an. ℨß.
Galbani,	
Gum. arabic.	an. ℨß.
Opij,	ʒj. & ß.
Styracis calamitæ,	ℨiiij. & ß.
Semin. acetosæ,	ʒj. & ß.
Gentianæ,	ℨß.
Bol. Armenæ,	ℨj. & ß.
Terræ Lemniæ,	ℨß.
Piperis longi,	

Gngiberis, an. ℥ij.
Mell. alb. ℔. ij. & ß.
Conseruæ rosar. ℔j.
Vini optimi, ℔ß.

Fiat electuarium.

Cet Electuaire est pour les femmes enceintes, & les enfans : les femmes en prendront vn scrupule en pilule, ou auec vn peu d'eau de buglose, les enfans en prendrõt vn scrupule auec eau de chiendent, ceux qui s'en voudront seruir, le peuuent faire vtilement, le remede est experimenté. Dodonée dit que l'on tient que le scordion mis sur la chair cruë, empesche qu'elle ne pourrisse: ce n'est pas sans cause si ce grãd *Leonicenus* l'a cherché auec tant de trauail.

Galen. lib. de antidotis, de scordio.

Tabellatum Cratonis pro Maximiliano secundo.

℞. *bol. Armenæ in aqua scabios.*

lot. ʒß.

Margaritar. præparat.
Corall. præparat. an. ℈iiij.
Seminis cardui excorticati,
Seminis citri excorticati,
an. ʒß.
Hiacynt. præparat. ℈ij.
Smaragdor. præpar. ℈j.
Specierum liberantis,
Terræ sigillat.
Cornu cerui, an. ℈ij.
Foliorum auri, nro xv.
Ambræ griseæ, gran. vi.

Sacchari in aqua rosarum & cardui soluti quantum satis, fiat Electuarium per tabellas ponderis dragmar. duarum.

Ces tablettes sont bonnes pour les femmes grosses, & pour ceux qui ont le foye chaud, & la bourse bien garnie.

Tabellatum Petri Andreæ Matthioli pro Ferdinando Archiduce.

℞. *Cinnamomi,*
Bol. Arm. præpar.
Cornu cerui aceto præpar. an. ℥ij.
Radicis Chamelæontis alb.
Dictamni alb.
Tormentill.
Pimpinell.
Bistortæ.
Vincetoxici,
Scabiosæ,
Borraginis, an. ʒ.ij.
Santalorum omnium, ʒß.
Radicis angelicæ, ʒ.ß.
Zedoariæ, ℥.j.
Rosarum rubrar.
Caryophyll. an. ʒj. & ß.
Seminis portulac.
Seminis citri,

Seminis

Seminis acetoſæ,
Seminis aniſi,
Seminis fœnicul. an. ℥ß.
Ramentor. eboris,
Ligni aloës,
Nucis moſchat.
Serici crudi,
Bacc. Iuniperi in aceto macerat. an. ℥j.
Oſſis de corde cerui,
Fragmentor. 5. lapidum pretioſor. an. ℥ß.
Margaritar. præparat. ℈iiij.
Corall. rubr. præparat. ℥ß.
Trochiſcorum de Camphora, ℈iiij.

Sacchari in aqua roſarum ſcabioſæ & acetoſæ ſoluti quantum ſatis, fiat electuarium per tabellas, ponderis dragmarum duarum.

Ces tablettes ſont temperées, & les trochiſques y ſont à propos

pour corriger la chaleur des remedes chauds, le camphre est la Bise du petit monde, comme dict vn Medecin de Paris, *purgat internum aërem nostrum, hoc est spiritum & pestiferum feruorem extinguit.* Ceux qui sont subjects à la migraine n'en vseront point, ny les femmes enceintes à cause du camphre : le reste en pourra vser heureusement, mesmes dans les saisons les plus chaudes.

Capellanus senior.

Puluis Moibani, seu antidotus Saxonica.

Ceste poudre fust donnée au Duc de Saxe par vn Païsan, elle s'appelle *puluis Moibani*, parce que Iean Moibanus s'en est seruy heureusement, elle faict des miracles contre les venins, au rapport de *Heurnius*, *Andernacus*, *Gesnerus*, mais ie trouue la descriptiõ diuerse

dans *Heurnius* & dans *Iordanus*. Or parce que *Iordanus* dit qu'il l'a prise à Florence de *Petrus Pena Aquæsextiensis Medicus*, qui la tenoit du Pline Alemand, c'est à dire *Gesnerus*, i'ay tiré la vraye description de *Petrus Pena*, comme s'ensuit.

Pena in stirpiū aduersariis nouis.

℞. *Trochisc. angelic. domestic. & syluestris,*
Vincetoxici,
Valerianæ domesticæ,
Polypodij querni,
Radicis altheæ,
Vrticæ, an. ℥ß.
Corticis meserei Germanici, ℥ij.
Granor. herbæ Paris, nro xxiiij.
Foliorum eiusdem cum toto, nro xxxvj.

Ex maceratis in aceto radicibus & siccatis fiat puluis.

Pena recite vne histoire admi-

rable des effects de ceste poudre: estant à Lyon pour faire essay de cest antidote, il attacha deux chiens, & leur donna à chacun demi dragme d'arsenic, & autant de sublimé: comme l'vn des chiens fut mort, & l'autre presque estouffé, il luy donna de ceste poudre deux dragmes, auec du vin rouge, & dans peu d'heure le chien sauta plus gaillard que iamais: le mesme essay fut fait *ad Thermas Badenses*.

Distillatum pro legato Regis Angliæ.

Ce distillé sera pour les gens de condition, autresfois ordonné pour l'Ambassadeur d'Angleterre par trois rares hommes, Fernel, Syluius, Hollier, à ceste sueur d'Angleterre qui emportoit l'ame auec les sueurs dans vingt-quatre

heures, quelques vns l'appelloient ὑδροπύρετον.

℞. *Conſeruæ bugloſſ.*
Borraginis,
Cichorij,
Adianti alb. an ℥ij.
Conſeruæ roſar.
Corticis citri condit. an. ℥j. & ß.
Foliorum dictamn: veri,
Radicis pſeudodictamn.
Dictamni,
Tunicis,
Tormentillæ, an. ʒij.
Mithridatij,
Theriacæ veteris, an. ℥iij.
Pulueris diamargarit. frig.
De gemmis,
Diarrhod. abbat.
Triaſantal. an. ℥ß.
Aquæ decoctionis duorum caponum alteratorum oxalidis, bugloſ borra.

ſcabioſæ, calendul. ℔. x. *cum foliis xxx. auri puriſſimi, fiat diſtillatio ſuper cineres.* Il en faut prendre vne once le matin, & y adiouter vn peu de ſirop de limons, aux plus fortes chaleurs elle ſe peut prendre, & ſera vn vray alexitere pour les gens de conſideration, & ceux qui ſont difficiles aux remedes. Le condit du meſme Fernel eſt d'vn vſage fort delicat.

Condîtum granulatum Fernelij.

℞. *Conſeruæ nympheæ,*
Bugloſſ.
Roſar.
Corticis citri condit. an. ℥ ß.
Pulueris diamb.
Diamargarit. frig.
De gemmis, an. ℈. ß.
Oſſis de corde cerui,
Seminis citri,
Cardui,

Radicis tunicæ,
Tormentill. an.℈j.
Scobis vnicornu, gran.viij.
Foliorum auri, nro vj.
Sacchari rosati perlati quantum satis, fiat conditum granulatum.

Le syrop de Melissa, de Fernel, ne cede point à aucun antidote.

Syrupus de Melissa, Fernelij.

℞. *Rad. Pentaphylli,*
Doronici Romani,
Dictamni,
Betonicæ, an.℥.ß.
Fol. melissæ,
Stœbes,
Morsus diaboli,
Florum buglossi,
Borraginis,
Rorismarini,
Sem. acetos.
Citrij,
Fœniculi,

Cardui benedicti,
Ocimi, an.ʒ.iij.
Coque in ℔ vj. *aquæ ad medias, expresso adde sacchari* ℔.iij. *succi Melissæ, aquæ rosar.* an.℔.ß. *Coque in syrupum conditum cinnamomi & santal.citrini,* àn.ʒ.ß.

Aqua Guainerij.

Le Scholiaste d'Hollier appelle ceste eau admirable, laquelle monsieur Hollier a tiré de *Guainerius* Medecin de Pauie, disciple de Gordon, grand praticien, duquel ledit Hollier a presque tiré mot à mot tous les remedes de la peste, elle est si temperée, qu'elle se peut donner à tous aages & toutes saisons.

℞. *Radicis tormentill.recent.* ℔.j.
Radicis enulæ campan.
℥ iiij.
Radicis betonicæ,

Dictamni albi,	an. ℔. ß.
Acetosæ cum semin.	℔. ij.
Buglossæ,	
Borragin. cum florib.	
Rosarum rubr. sylnest.	an. ℔. j.
Pimpinellæ,	
Scabiosæ,	an. ℔ ß.
Succi limon.	℔ j.
Theriacæ,	℔ ß.
Aqua vitæ,	℔. ij.
Santal alb. & rubr.	
Spodij,	
Been alb. & rub.	
Margaritarum,	an. ℥j. & ß.
Ossis de corde cerui,	℥j.
Croci,	ʒ. ij.
Camphoræ,	℥. ij.
Foliorum auri,	℥ ß.

Il faut mettre les feüilles d'or sur le porphyre, & les mesler auec vn peu de miel, apres les mettre dans vne phiolle auec l'eau de vie

ordōnée, bouchant bien la phiolle, & la laisser ainsi quinze iours: mettez les perles broyées au porphyre à part, dans vne phiole, auec la liure de jus de citron quinze iours, laués les racines auec bon vin, seichés-les à l'ombre auec les fleurs & herbes, puis mettés le tout dans vn matras de verre bien bouché, lequel enterrerés trois pieds dās terre, & que ce lieu soit humide, couurés-le de chaux viue : c'est à dire, où sera enterré le vaisseau, apres couurez-le de fiant de cheual ou de vache, & verserez force eau dessus, laissez-le douze iours, en mettant de quatre en quatre iours du fiant nouueau, apres distillés-le tout au bain Marie, iettez l'eau distillée sur le *Caput mortuum.* La dose est d'vne cueillerée, si vous y adioutez vne partie d'or

potable faict sans corrosif, auec l'essence d'eau de vigne, vous aurés vn remede asseuré: ie sçay bien que Crollius appelle cet or, *aurum potabile, aut putabile*: & que le Philosophe tire les metaux hors de l'action de la chaleur naturelle, χαλκὸς δὲ καὶ ἄργυρος, καὶ τὰ τοιαῦτα ἄπεπτα μὲν ἐστὶν ὑπὸ τῆς τῶν ζώων θερμότητος. Encores que l'or ne se cuise pas par nostre chaleur, & mesmes qu'il passe par le bas, comme on l'a pris, la consequence n'en seroit pas bonne, de dire qu'il ne fortifie pas le cœur, & les autres visceres: la Scammonée, la Coloquinte & l'antimoine, ne se cuisent pas par la chaleur naturelle, & ne laissent pas pourtant d'alterer le corps, & le purger de ses excrements, voire quelquesfois de sortir en mesme poids qu'ils ont esté pris, comme

Vide aurum potabile ex aqua mellis apud Rubeum, sectione 4. de distillatione.

Aristotel. 1. problem. 42.

Multa in nos agunt, etsi à calore natiuo nihil patiantur, ex Aristot. Gal. Fernel. Fracastor. & Fallop. de aquis Viterbij.

l'on voit iournellemét aux effects de la pilule faicte du regule d'antimoine, donc l'or estant le plus temperé de tous les corps, temperera tout ce qu'il touchera du dedans de l'homme, *contactu Mathematico*: & les parties esloignées, *contactu Physico per medium spiritualiter alteratum*, dit Auerroes, ou *per* ἀποῤῥοίας, lesquelles Plutarque nous appréd en l'histoire de l'herbe *Eryngium* en deux lieux, καὶ τὸ ἠρύγγιον, ὃ μιᾶς αἰγὸς εἰς τὸ στόμα λαβούσης, ἅπαν ἐφίσταται αἰπόλιον. Si vne Chevre prend l'herbe *Eryngium*, tout le troupeau s'arreste comme enchanté, & ne part point d'vn lieu, que le Berger ne l'aye ostée. Le mesme Plutarque dans vn autre liure, escrit les qualitez de ceste plante, τοιαύτην ἔχουσιν αἱ ἀποῤῥοίαι τῆς δυνάμεως ὀξύτητα, c'est à dire les

In 2. de anima.

Plutarchus 7. Sympos cap. 2.

Plutarchus de principũ cum Philosophis commercio.

atomes ou vapeurs inuisibles, qui sortét de ceste plante, sont si puissantes, qu'elles arrestent le trouppeau. Ie dis que l'or fortifie le cœur, *per illas* ἀποῤῥοίας. Si quelque Philosophe le nie, ie demáde qu'il me garantisse l'axiome d'Aristote, *non datur actio in distans*, en l'attraction que l'aimant faict du fer, ces aporries sont éuidentes, & aux amulets Physiques, περιάμματα, qui agissent par ceste voye de fluxion ou aporrie, comme Galien enseigne *in nigella Romana, radice pæoniæ, & ceteris*. Continuons nostre Pharmacopée par la description du cœur & du foye de vipere, laquelle ie crois estre l'Achilles des chasse-Pestes. I'ay contesté quelque temps si ie rendrois vulgaire ce riche antidote, craignant de violer la loy d'Hippocrate, τὰ

ἱερὰ πράγματα ἱεροῖσιν ἀνθρώποισι δείκνυται : mais en fin la charité Chrestienne m'a vaincu, ie la donne donc au public, & en suitte le sel theriacal de Quercetanus.

Pulvis cordis & hepatis viperæ.

Les Princes d'Allemaigne tiennent la poudre de cœur & de foye de vipere parmy leurs thresors, *in Cimeliis habent*, dict Ernestus. La preparation se faict ainsi, il faut prendre au Printemps le nombre des viperes que vous voudrez, les foüetter legerement pour faire sortir le venin par le trou qui est dessous la queuë, puis arrachés la queuë, puis arrachés la langue, estendés la vipere, & cloüez la auec deux cloux, l'vn sous le menton, l'autre pres du bout de la queuë, fendés-la tout du long, sans blesser les intestins: & sur tout

In lampade vita.

sans toucher le cœur & le foye: mettez le cœur & le foye dans vn pot de terre, & faictes le torrefier à petit feu: en sorte que vous le puissiez mettre en poudre, laquelle vous garderez comme le plus rare & plus puissant des alexiteres, tant pour la preseruatiõ que pour la guerison. La dose est de dix à douze grains, auec eau de chardon benit ou d'ozeille, pour se preseruer, & vingt grains dans la guerison: quelques vns mangent le cœur de vipere encore pantelant, & affrontent sans crainte par ce remede toute sorte de venins.

Sal Theriacalis D. Quercetani.

℞. *Radicum angelicæ,*
Gentianæ,
Imperatoriæ,
Zedoariæ,
Tormentill. an. ℥ij.

Herbarum dictamni,
Scordij,
ScorZonerae,
Scabiosae,
Rutae,
Meliss.recentis, an.p.ij.
Granorum juniperi recent.
℥.iiij.
Semin.rutae,
Cardui benedict.
Coriandr.
Faeniculi dul. an.℥j.& ß.
Florum centaurij minoris,
Hyperici, an.p.ij.
Cardamomi,
Piperis long.& alb. an.℥j.
Contusis & simul mixtis omnibus,adde
Suc.limon. ℔.j.
Succ.scordij,
Vlmariae, an.℔.j.& ß.
Vini Canariae. ℥viij.

Macerentur omnia per 24. horas in magno alembico cupreo, cum ſuo refrigerio; quo diſtillari ſolent olea, deinde diſtillentur, in balneo vaporoſo: liquor inde diſtillatus accuratè ſeruetur ſeorſim: Fæces ſiccæ redigantur in puluerem, ac ſeorſim etiam ad vſum ſeruentur, vt infrà dicemus.

Interim dum hæc diſtillatio fit.

℞. *Salis marini pellucidi aqua loti & exſiccati,* ℔.iiij.
Coralliorum pulueratorum;
Margaritarum, an.℥iiij.

Omnia cum ſale permixta inijciantur in crucibulum capax; vrgendo ignem fuſionis; ita vt prædictus ſal ignis violētia fundatur, & inſtar metalli fluat, his quatuor libris ſatis fuſi ſimul cum corallis & gemmis, in dicta proportione calcinatis, adijce

Fæcum ſiccarum ſimplicium bezoardicorum & aromatum,

Ex quibus extraxiſti aquam vt ſuprà reſeruatam, ℔.ij.

Ex media parte horum omnium inuicem mixtorum fac ſtratum in olla terrea apta, in qua appoſitè collocabis

Carnes quatuor viperarum in fruſta inciſarum.

His ſuperinijce reſiduam omnium materialium partem, manu omnia bene premendo, & claudendo dictam ollam cum ſuo operculo, ita exquiſitè lutando, vt nihil tranſpirare poſſit. Hæc olla ponatur ad ignem calcinationis, ſiue reuerberij, viginti quatuor horarum ſpatio, donec materia reducatur in cinerem album.

Sed huic operi hucvſque elaborato, nondum acquieſcendum erit, adhuc enim materiale nimis eſt craſſum & imperfectum. Vlterius igitur pergendum, totúſque ille cinis, in manicam Hippocratis iniiciendus & cum aqua

simplicium distillata, & vt suprà reseruata, & ad ignem rursus calefacta, inde eliciendus sal, secundum artem, reiteratis toties dissolutionibus, filtrationibus & coagulationibus donec salem allicias exactissimè repurgatum & verè theriacalem.

Electuarium Petri Monauij.

Petrus Monauius Medecin de l'Empereur, en vne Epistre qu'il escrit ad *Hermannum*, donne la description de ce remede; qu'il appelle *theriacam Germanorum*, laquelle tant plus ie considere, tant plus ie l'admire en la proportion des remedes, en l'election des alexiteres simples & composés, & aux remedes chymiques qui sont meslez, si bien que ie l'ose comparer au vray theriaque des Empereurs Romains, composé sans substitution.

℞. *Radicum angelicæ,*
Gentianæ,
Zedoariæ,
Tormentillæ,
Dictamni cretici,
Pimpinellæ,
Valerianæ,
Ostrucij,
Morsus diaboli, an. ʒ.ij.
Aristolochiæ rotund.
Radicis asari,
Serpentariæ,
Leuistici,
Cardopathiæ,
Petasitidis,
Herbarum
Scordij,
Chamædryos,
Betonicæ,
Rutæ,
Cardui benedicti, an. ℥.ß.
Galangæ,

Centaurij,
Florum Calendulæ,
Anthos,
Seminis citrij,
Acetosæ,
Napi, an.ʒiij.
Ammeos,
Baccarum lauri,
Bol. Armenæ præparat.
Terræ sigillatæ, an.℥j.
Cornu cerui vet.preparat.
Croci,
Maceris,
Macropiperis,
Masticbes, an. ʒij.& ß.
Thuris,
Santalor.omnium,
Myrrhę electę,
Florum sulphuris, an.ʒvj.
Camphorę,
Opij Thebaici,
Castorei, an.℈.iiij.

Euphorbij, ʒ.j.
Rhapontici veri, ℥.j.
Cinnamomi,
Corticis citrij, an ℥.ß.
Arantiorum,
Nucum iuglandium excorticat.
Ficuum per cribrum transmiss. an. ℥ iij.
Succi cardui benedict.
Veronicę,
Verbenę,
Scabiosę,
Scordij,
Rutę,
Saluię,
Acetosę,
Borraginis,
Melissę, an. ℥.ij.
Spiritus vitrioli, ℥.i.
Specierum diamargarit. frigid. & calid.
De gemmis, an. ʒj. & ß.

Cordialium temperatur. ʒ.ij.
Diambræ,
Diamoschi dulcis, an.ʒj.
Theriacæ Andromachi, ℥.iiij.
Mithridatij electi,
Electuarij de Ouo, an.℥.ij.
Diascordij, ℥j.& ß.
Extracti Angelicæ, ℥ß.
Salis absynthij, ʒij.
Vini odorati, ℔.ij.& ß.
Mellis optimi despumati,
℔. xij.

Misceantur omnia ad formã opiatæ.

La dose est comme celle du theriaque & du diascordion : il semble aussi que l'Autheur aye voulu imiter Andromachus, mais bien auec plus d'energie, y mettant les sucs espaissis, l'esprit de vitriol, au lieu de vitriol ou chalcitis buslé, l'opium ou plustost le meconium qui y est mis pour

deux grandes raisons : l'vne est de Schyronius, qui dit que l'opium y entre, *ne exhalent alexiteria aromatica*, l'autre est du Pline Allemand, Gesnerus, qui remarque fort doctement que l'opium, meconium & ses semblables, meslés aux compositions alexiteres, excitent les sueurs. L'incomparable Iulius Cesar Scaliger, & Capiuaccius sont de mesme opinion, pour ceste mesme raison, l'antidote de Saxe ou poudre de Moibanus, & de l'herbe Paris, qui est vne espece de Solanum : & qu'on ne trouue estrange ces qualités, qui semblent contraires, d'estre narcotique, & de prouoquer les sueurs : prenez garde au iusquiame, & à la mandragore, qui sont narcotiques: & pourtant ramolissent, & resoluent en perfection les tumeurs, comme nous

Exercitatione 154. & 175. de venenis.

Seuerin. in sua idæa, opio tribuit sulphur narcoticũ, & sal diaphoreticũ.

In Chirurgia lib. de tumoribus.

voyons dans Paré, Fallope, Vidus Vidius, & Heurnius, qui faict à la rate scirrhée vn topique admirable auec la ciguë & mandragore. Mais ie suis du costé de monsieur Quercetan en la preparation de l'opium: sçauoir est, qu'il doit estre trempé dans le vinaigre, puis despoüillé de son soulphre impur, le mettant sur vn pain chaud, toutesfois sans le brusler, comme faisoit l'antiquité, *Vstrina enim vis opij deperit.* Libauius appelle l'opium de Quercetan *depauperatum*, mais sa preparation est prudente & facile: l'esprit de vitriol y est mis cõme le vitriol ou chalcitis bruslé dans le theriaque, non pas pour la raison de Fuschius bien souuent Fuscus, pour luy donner la couleur noire: mais pour exciter les vertus des ingrediens, & pour ai-

Lib. 2. methodi ad praxin.

der la fermentation, *Eius vis arcana in eo recumbit, vt vires medicamentorum quibus coniungitur & commiscetur, promat.* Dauantage, il est alexitere, & fortifie les parties: Gesnerus en faict si grand estat, qu'il tient indigne du nom de Medecin, celuy qui pense se passer de l'esprit de vitriol: Theophraste l'appelle *partem pharmacopolij quartam, & lapidem angularem officinæ.* Matthiole, Boxelius, Iordanus, Crato, & Brunerus, s'en seruent heureusement à la peste: Augenius dit *in peste & febribus petechialibus huic non par esse Pharmacum.* Ie ne veux pas laisser le passage de Lipse, *Epistol. ad Victorem Rothomagum.* Lipse estant malade d'vn cōmencemēt d'hypochondriaque, se seruoit de l'esprit de vitriol. *An tu quoque cum veteris Scholę Medicis*

Arnoldus Chernærus in tetrade chymiatrica.

Langius ad Martinum fratrem.

Theophras. lib. 2. & 3.

obhæres? dico veteris, nam isti noui à Paracelso auxilium pollicentur à vitrioli aceto, frigerare id aiunt, penetrare, aperire, & simul robur reddere visceribus & membris, & sanè (iram & vocem comprime) iam vtor successu non infelici, donc l'esprit de vitriol est grandement necessaire aux chasse-Pestes, quoy que dient Eraste, Riolan: & des Modernes, Ioannes Baptista Syluaticus, qui donne douze arguments contre son vsage: la pluspart desquels est ridicule, & l'Autheur *Italorum more est* πολύλογος, mais qu'on prenne garde d'auoir de bon esprit de vitriol: car à la sortie de la premiere goute acide, ces coureurs mettent quantité de nitre parmy le vitriol, & vendent plustost de l'eau forte que de l'esprit de vitriol: & par consequent bruslent l'estomac des

malades. Ie vous veux dõner trois marques pour discerner le bon: iettés de bon esprit de vitriol sur vn papier, presentez-le au feu, iusques à ce qu'il soit sec, il noircira s'il est bon : s'il ne vaut rien, il iaunira, ou iettez quelques gouttes de cet esprit dans vn verre de vin, l'esprit de vitriol en boüillonnant s'esleuera en haut: le troisiesme est, que le bon esprit de vitriol dissout l'or en feüille, comme l'on voit dans Theophraste, *in spiritu vitrioli aurificato*. Syluaticus apporte l'authorité de Galien & de Dioscoride, disans que le vitriol est vn remede septique & corrosif, non seulement au corps humain, mais aux metaux, que l'esprit de vitriol a vn goust acre, qu'il excite le vomissement, comme le vitriol: ie dis que l'auctorité de Galien ne faict

Laurentius Hoffmannus de vsu & abusu medicamẽtor. Chymicor.

pas le vitriol corrosif : voicy ses termes, *In vitriolo cum adstrictione vehementissima, coniuncta est caliditas non instrenua.* Et quand Galien le condamneroit, son vsage seroit vtile, veu que ce grãd pere n'estoit pas bien entendu aux metalliques, ayant creu que le Mercure estoit faict par art, οὐκ ἐστὶ τῶν αὐτοφυῶν φαρμάκων ἀλλὰ τῶν σκευαζομένων: i'aduouë que Dioscoride le tient septique en ces paroles, στύφειν, θερμαίνειν, ἐσχαροῦν, & pourtant il en donne vne dragme contre le venin des champignons, & contre les vers qu'il appelle ἕλμινθας πλατείας, qu'il prouoque le vomissement, ie le confesse du vitriol, mais non pas de son esprit: & quãd il seroit de mesme nature, Hippocrate conseille d'exciter le vomissement aux malades epidemiques,

Libr. 9. de simpl. medicament. facultatib.

Lib. 2. Epidemion, sect. 5.

l'escarre, & la corrosion qu'il faict, vient de quelque partie heterogenée, *ratione* τῶν παρεγχειμένων : car ce n'est pas la mesme raison d'vn tout heterogene impur, auec vne partie pure, & quand de soy il seroit septique, au dedans il ne le seroit pas, & le pourroit estre au dehors ; les aulx par exemple, la moutarde, le *ros solis*, selon Dodonée, appliqué sur le corps vlcerét, & neantmoins c'est l'vnique remede du poulmon vlceré, les cantharides vlcerent le cuir, mises au dehors, & Hippocrate purge les hydropiques, auec vn breuuage de cantharides : les humeurs de nostre corps, notamment l'atrabile faict boüillonner la terre, comme marque Galien : & c'est par son aigreur vitriolée, comme ie pense, & nous la portons tous

Isaac Hollandus. Penot. in denario medico. Dalecham. Lib. de ration. vict. morbor. acut. Lib. de atra bile.

innocemment dans nostre corps, à l'instance que l'esprit de vitriol ronge l'estain : ie dis que l'esprit de miel en faict de mesme : le ius d'espine vinette fond le corail, le ius de citron diminuë l'estain, non pas par tenuité de substance, comme dict Eraste, car l'eau de vie excelleroit en cela : par ceste raison, les eaux vitriolées brisent le calcul dans les reins, auec integrité des parties où elles passent, la crainte qu'on a, que cest esprit eschauffe, est tout à faict panique: car *Martinus Rulandus* nous enseigne, qu'au lieu d'enflammer, il empesche que la poudre ne prend iamais le feu, si elle a touché quelque goute de cest aigreur, encore que la poudre soit seichée trente fois : le goust acre & piquant faict soupçonner quelque violēce, crai-

Tracta. de auro potabili.

In alchymi. progymnas.

gnés donc l'vsage de la violette de Mars, laquelle maschée, rend le gosier plein d'acrimonie, & son syrop en faict presque de mesme: voila l'opinion de Syluaticus confonduë. Concluons donc que l'esprit de vitriol est innocent, qu'il sert à cet antidote pour le fermenter, qu'il est alexitere, qu'il dissout, & fige tout ensemble, dissout les humeurs malignes, & fige les vapeurs pestiferées, en sorte qu'elles ne frapent point le cœur, les fleurs de souphre, de camphre, & le sel d'absynthe, sont encore de cest antidote: & ie pourrois de ces trois faire vn discours bien long, notamment sur le sel d'absynthe, soit qu'il soit crystallin, soit qu'il soit tiré des cendres de la plante: il y auroit aussi beaucoup à philosopher sur le camphre, qui est la

Thomas Muffetus Anglus, in dialo. apologetico.

Rulandus in progymnasmatis.

Biſe du microcoſme, comme nous auons dit : ie ne lairray pas paſſer les fleurs de ſouphre ſans leur eloge: le ſouphre eſt appellé des Grecs θεῖον διὰ τὸ θεόθεν εἶναι, *quod aliquid diuini in eo deliteſcat.* Hippocrate s'en ſeruoit en ſubſtance, Crato Medecin de trois Empereurs, & Empereur des Medecins, comme dict Iordan, ſur tous les chaſſe-Peſtes, met le ſouphre & le camphre, car le ſouphre eſt vn inſigne diaphoretique. Iacobus Fincellius cõmande aux pauures de prendre du ſoulphre de la groſſeur d'vne chaſtaigne, auec vn verre de biere: Miſaldus docte Medecin de Moluſſon, confeſſe auoir apris des armées peſtiferées, que le ſouphre de la groſſeur d'vne aueline, mis ſur vn iaune d'œuf, eſt vn remede preſent aux peſtiferés: Mindere-

Hipp. lib. de morbis muliebribus, dat θεῖον ἄπυρον.

rus en ſon traicté de la peſte, parle ainſi du ſouphre, *Sulphur putredinem abſumit, corpora ſiccat, venas permeat.* Mercurial, *ob ſummam qua prœditum eſt exſiccandi efficacitatem, omnem putredinem amolitur, ſanum ac vegetum ab omni corruptione prœſeruat.* Si le ſouphre a ſes qualitez, ſes fleurs ſont mille fois plus efficacieuſes. Libauius ne les peut aſſez recommander contre la peſte. Seuerinus parle d'elles ainſi, *Flores ſulphuris impuritates febriles peſtilentes tutò ac ſubitò auferre poſſunt.* Crollius fait vn miracle pour preſeruer de peſte, d'vn remede faict d'extraict d'Enula Campana, & de fleurs de ſouphre : ces fleurs donc ont eſté tres-à propos miſes dans ceſt antidote, qui eſt des plus rares ſelon mon iugement, mais les enfans n'en doiuét point vſer,

In ſyntagm. arcan. chymic. lib. 3. cap. 2.

Cap. 15. ſuœ ideœ.

tant à raison des fleurs de souphre que du camphre, les femmes enceintes aussi s'en abstiendront: car les fleurs de souphre prouoquent merueilleusement les mois, *ob* λεπτομέρειαν. Nous ne voulons laisser ny les enfans ny les femmes enceintes sans armes, nous leur mettrons icy apres vn remede ou deux, & autant pour les grands Seigneurs & les Dames.

Il faut remarquer que le venin de la peste ne cede point, s'il n'est battu par diuerses armes, pourtant il faut souuent changer de batterie, i'entends de forme d'antidote, les gens de condition le matin pourront prendre trois ou quatre goutes d'esprit de souphre, auec vne cueillerée de syrop violat, ou autãt d'esprit de vitriol: car l'esprit de souphre est *fœtura vitrioli*, &

ne differe point de l'eſprit de vitriol, que *ſola alteratione*, comme remarque le docte *Elembergerus ad Vntzerum* : c'eſt pourquoy ceux là ſe trompẽt fort, qui vſent d'eſprit de ſouphre aux maladies du poulmon : car puis que l'eſprit de vitriol, comme aride y eſt contraire, l'eſprit de ſouphre qui n'eſt qu'vn eſprit vitriolé ſera de meſme, ceſt eſprit de ſouphre ſeruira auec le ſirop violat, pourueu que le poulmon ſoit ſain. Les femmes n'en doiuent vſer que rarement: car ſi le vinaigre eſt appellé d'Hippocrate ὑστεραλγὴς, l'eſprit de ſouphre ſera contraire à la matrice : le diſtillé pour l'Ambaſſadeur d'Angleterre ſera mis en vſage, les tablettes auec deux dragmes d'extraict d'Angelique, le ſuccre delayé dans l'eau de

Vntzerus tract. de ſulphure.

scabieuse, y adioutant quelque goute d'esprit de souphre ou de vitriol, le citronat suiuant, ou conserue de moüelle de citron, seront vtiles, se seruant tantost de l'vn, tantost de l'autre.

Conserue de citron.

℞. Poma citria 4^{or} scinde in partes & coque in aqua rosarum donec ad pultem venerint, contunde, & traÿce per cribrum, adde

Margaritarum,	ʒj.
Vnicornu,	
Lapidis bezoard,	an.℈j.

Misce, vel malum citreum perfectè coquatur saccharo addito ad citoniaci formam, cui tantillum aquæ rosarum imponatur.

Il faut prendre de la grosseur d'vne chastaigne de l'vn ou de l'autre, & si vous pouuez souffrir au premier deux dragmes de bon

theriaque,il en ſera plus excellẽt.

Les tablettes de Maximilian ordonnées, & de Matthiole pour l'Archiduc, la theriaque auſſi de Monauius alternatiuement preſerueront les corps doüillets des Seigneurs & des Dames. Les grãds ſeigneurs d'Egypte & de Turquie, font gloire d'vn antidote faict du vray baume, du vray bois d'aloës, de la vraye terre ſigillée, des perles, du ſafran & du vray bezoard: mais puis que de tout cela nous n'auons rien de bien aſſeuré que le ſafran, nous nous ſeruirons des remedes preſcripts, & d'vne confection d'hyacinte, que i'ay mis en petites tablettes.

℞. *Hyacinthi orientalis,*
Terræ ſigill. an. ℥. ß.
Granor. kermes ſolid.
Radicis tormentill.

Dictamni,
Semin.citri,
Croci,
Rosarum rubrar.
Omnium santalor.
Ossis de corde cerui,
Seminis acetosæ,
Portulacæ,
Rasuræ eboris, an.℈.iiij.
Sulphuris,
Margaritarum,
Smaragd.
Topasij,
Serici crud.
Auri & argenti, an.℈ij.
Caphuræ, ℈.j.
Santalor.omnium,
Ambaris, an.gran.xij.
Sachari aqua rosar. & cinamomi soluti quantum satis fiant tabellæ ponderis ʒæ vnius.

Pour les remedes externes, ils

se contenteront de porter ce sachet sur le cœur,

℞. *Santalorum omnium,*
Corall. amborum, an. ℥j.
Melissæ,
Bugloss.
Corticis citri,
Granorum kermes,
Ossis de corde cerui,
Setæ combustæ, an. ʒj.
Ocymi caryophyll. ʒ. iiij.
Specier. elect. de gemmis,
Croci, an. ʒß.
Camphoræ, ʒj.
Fiat puluis pro saculo interbastato.

Les femmes enceintes doiuent vser plus souuent d'antidote, que tout le reste, parce qu'abondans en humidité superfluë, & attirant plus d'air, elles sont plus susceptibles du mal, elles vseront donc du diascordion de Fracastorius or-

donné : car il est destiné par l'Autheur pour les femmes enceintes: quelquefois du condit de Fernel, de la gelée de corne de Cerf, & de la poudre suiuante.

℞. *Rasuræ eboris,* ℥i.
Corall. præparat.
Margaritar. præparat. an. ʒiiij.
Pulueris electuar. de hyacint. ʒij.
Zedoariæ,
Nucis moschatæ in pane tostæ, an. ʒi.

La dose est de demi dragme, ou du tiers d'vn escu deux fois le iour, auec l'eau rose ou d'ozeille, & parce que la gelée de corne de Cerf n'est pas cogneuë à tous, ie monstre la façon de la faire,

℞. *Rasuræ cornu Cerui,* ℥.iiij.
Aquæ fontis, ℔.iiij.
Vel aquæ fontis,

Et vini albi, an. ℔.ij.
Coque ad medias, & adde colaturæ ſacchari albi, ℔.ß.

Agita ſimul cùm pauco ſuc. limon. vel aqua roſar. & recoque ad medias, deinde tranſiice per manicam Hippocratis, in cuius fundo ſint aliquot amygdalæ dulces contuſæ. Les enfans s'abſtiendront du theriaque, du mithridat grand & petit, de l'œuf des Philoſophes, & des remedes camphrés, pour les raiſons deſia dictes: mais ils pourront vſer de la gelée de corne de Cerf: & prendre le matin vne cueillerée d'oxyſaccharum nicolai, ou de ce ſyrop.

℞. *Aceti,* quartar.j.
Aquæ roſar. quart.ß.
Sacchari, ℔ j.
Corticis citri, ℥ ij.

Deſpumentur & coquantur ad mellis conſiſtentiam. La poudre de ce

grand praticien de Pauie, pour les enfans, est recommandée par les plus doctes.

℞. *Santonici in aceto per diem infusi,*
Boli Armenæ in aqua absynthij infusæ, an. ℥j.
Radicis dictamni,
Rasuræ cornu Cerui vsti,
Seminis caulium, an. ʒij.
Seminum citri,
Corticum citri,
Radicis tormentill.
Tunicis,
Terræ sigillat.
Margaritar.
Coriandri præparat. an. ʒij.
Fragmentor.
Saphyri,
Smaragd.
Hyacinthi,
Granati, an. ʒj.

Corall. rubr. ʒß.
Setæ combuſtæ,
Seminis plantag. an. ℈ij.
Oſſis de corde cerui,
Raſuræ eboris, an. ʒß.
Vnicornu, ℈j.
Ambræ griſeæ, ʒj.
Fiat puluis.

Il en faut donner à ceux qui ont paſſé le premier ſeptenaire vne dragme auec eau de pourpier, ou auec du vin trempé auec eau d'ozeille, aux plus ieunes demy dragme ou vn ſcrupule, à ceux qui ſont à la mammelle demy ſcrupule auec le laict de la nourriſſe: vn remede familier ſera auſſi de prendre le matin vn morceau de pain trempé dans du vinaigre ſaupoudré de poudre faicte auec corne de Cerf & tormentille.

Pour les pauures.

Les pauures vſeront de l'antidote d'Apollonius, duquel parle Galien : c'eſt à dire du petit mithridat faict de figues, de ſel, de noix, & de ruë, ou de celuy-cy qui a plus de force. *Lib. de antidotis.*

℞. *Nucum juglandium,* nro xx.
Caricarum pinguium, nro xv.
Radicis tormentill.
Pimpinell. an. ℥ij. ß.
Corticis citri,
Galangæ,
Macis in aceto præparat. an. ℥j. & ß.
Foliorum abſynthij,
Rutæ,
Scabioſæ, an. m. j.
Florum borrag. p. ij.
Cornu Cerui,
Bol. Armenæ, an. ℥ij.
Myrrhæ, ℥. j.

Croci, ʒ.ß.

Mellis despumati, ℔.iiij.

Fiat opiata,

Ils en prendront vn morceau, & boirõt deux doigts de vin apres, deux fois le iour: ce remede n'est pas de si peu d'energie, que Forestus ne s'en soit serui dans les pestes, & garanti toute sa famille: il la preparoit simplement d'esgales parties de figues, de noix, de ruë: il battoit à part les ingrediens, dans vn mortier de marbre ou de bois, auec vn pilon de bois, puis mesloit tout ensemble, versant vn peu de syrop de limons par dessus, & adioustoit à la fin quelque grain de sel en poudre grossiere: la dose est de la grosseur d'vne noix, auec vn doigt de vin auant que sortir, vn chacun la pourra dispenser chez soy, car ie la conseille non seule-

ment aux pauures, mais à tous.

La seule noix rostie trempée dans le vin, & mangée le matin, est preseruatiue selon le grand Crato: quelquesfois les pauures prendrõt dix ou douze grains de genevre trempé dans le vinaigre, il n'y a rien de plus preseruatif que deuant le repas prendre vn grand morceau d'ozeille en peloton, & l'aualer, ou mascher : ainsi Guainerius l'aprist d'vn sien ami, qui preserua de peste toute sa famille par cest vsage, demi dragme aussi de racine de tormentille en poudre, auec le vin & l'eau des fleurs de buglosse, ne sera pas sans fruict, sans obmettre l'eau d'ozeille qui est en grand estime contre la peste, par ses qualités manifestes & occultes, comme contre la piqueure du scorpion: c'est pourquoy ce grand *Consilio ad filium.*

personnage Syluius en faict estat comme experimenté dans la Picardie, & dans Paris: il prend l'ozeille sauuage, la trempe dans le vinaigre vingt-quatre heures, la seiche auec vn linge, la met dans l'alambic de verre pour la distiller, l'eau prouoque les sueurs, & sert de preseruatif, & de remede à ceux qui sont desia empestés.

Pour les bons Prestres qui administrent les Sacrements aux pestiferés.

Tout ainsi que nous auons dict que les femmes enceintes auoient plus de besoin d'antidotes que le reste, nous disons de mesme de ces bons martyrs volontaires: car outre qu'ils s'approchent souuent de diuers pestiferés: ils se trouuent dans la plus perilleuse rencontre de prendre la peste, qui est à la disso-

dissolution de l'ame, & du corps: car dans ceste derniere agonie, vne grande malignité s'éuapore du corps agonisant, notamment apres l'instant du despart de l'ame: ce qui est expliqué elegamment par Leuinus Lemnius par la comparaison de la lampe ou de la chãdelle, laquelle tant que la flamme dure, ne fait point de puanteur: mais lors qu'elle est esteinte, elle remplit d'vn odeur fœtide toute la chambre: de sorte que ces bons peres courent plus grand hazard dans l'agonie des malades, que s'ils conuersoient auec les cadaures desia froids: car les pores sont fermés, l'expiratiõ a cessé, non que ie veüille dire comme Rondelet, que le cadaure froid n'a point pour tout de malignité, & qu'il en a anatomisé plusieurs en presence

De occultis naturæ miraculis. Similequiddam corporibus recens extinctis euenit, quod cereis, lychnisque, ac funalibus, quæ accensa nullam graueolentiam naribus effundunt: at extincta flãmaque sopita tetro vndique fumantique odore cœnaculum complent. Hæc Leuinus.

de ses Escholiers sans aucun peril: le corps mort peut auoir quelque malignité, ainsi qu'vn simple meuble porte, & cache ce mal : il faut donc que ces bons Prestres tiennent leur corps purgé vne ou deux fois la semaine, auec les pilules ordonnées, qu'ils se seruent frequemment d'antidotes, & sur tout de cestui-cy que i'ay choisi pour eux, pourueu qu'on ne soit dans la canicule, ou constitution semblable.

℞. Myrrham rubram quæ splendet fracta, puluera, & irrora aqua theriacali, & cum theriaca & melle fiat massa, capiat ad molem auellanæ.

Ils vseront aussi de *l'electuarium Monauij*, & de l'extraict *d'Enula campana*, auec les fleurs de souphre, prenant tantost de l'vn, tantost de l'autre, porteront du mer-

cure pendu au col dans vne aueline, ou noix de galle, ou dans vne plume, ou le sachet ordonné sur le cœur : se graisseront les pouls des bras, & des temples, les testicules, & les lieux sous les aisselles auec ce remede, sans oublier le theriaque dans les narines, pour fermer la porte à ce venin, qui frape le cerueau presque autant que le cœur. Le bon Paré l'experimenta, lors qu'ayant tiré du lict d'vn pestiferé vne vapeur de peste, il esternua si fort & si long temps, qu'il mist l'ennemi dehors par ceste voye,

Marcilius Ficinus mercurij appensi author.

℞. *Balsami sulphuris Rulandini,* ℥ij.
Theriacæ,
Croci, an. ℥ ij.
Fiat ad formam linimenti.

Tiendrōt dans la bouche quel-

que peu d'extraict de genevre, ou des grains de genevre trempés dans le vinaigre, pendant qu'ils seront dans la chambre du malade, se mettant tousiours à l'opposite de la respiration, & fuyant le feu entre eux & le malade, & dés que l'ame sera sortie, qu'ils se retirent promptement, & commandent aux corbeaux de mettre deuant la bouche du defunct vne croute de pain chaud, qui empeschera l'infection, non seulement de ceux qui seroient dans la chambre, mais des meubles & murailles: & faut enterrer le corps promptement, non pas toutesfois deuant la mort, comme ont fait plusieurs corbeaux: l'enterrement doit estre bien profond dans la terre, & lors que Dieu est irrité, & que ce mal porte bien le nom que les He-

brieux luy ont donné דבר, qui Deber.
vaut autant à dire que *destructio* ou *vastitas*, & qu'elle faict vne grande destruction de peuples, qu'elle bosse les sepulchres, & qu'elle réd les villes desertes, comme il arriua à la peste descrite par Forestus; il faut couurir les cemetieres de quantité de terre, & y semer du chien-dent ou gramen, pour fermer & affermir la terre à n'exhaler point les atomes de malignité: ainsi Forestus, & son collegue Cornelius Ericius, le pratiquerent heureusement en leur grande peste. I'ay oublié d'aduertir les Prestres d'auoir des cauteres aux jambes & aux bras, & ceux qui sont galleux, de garder patiemmét leur galle, *scabies est arrha sanitatis*, dict Petrarque: & les vlceres *vlcera* Hippocr. 6.
sunt aliorum morborum medelæ, nous Epidemiorum.

auons parlé de l'euacuation du corps, de la corroboration du cœur: il reste le troisiesme poinct, qui est *aëris polluti auersio.*

Du troisiesme moyen de se preseruer.

CHAP. IV.

L'On peut éuiter le danger de l'air en trois façons, en changeant d'air, en fermant l'entrée à l'air par la sobrieté, & en le corrigeant. Hippocrate enseigne les deux premiers au liure *de natura humana. Insuper vt quàm paucissimus spiritus corpus ingrediatur, isque vt maximè peregrinus sit, prouidendum, tum loca in quibus morbus grassatur, quoad fieri potest mutando, tum corpora attenuando, sic dum minimè*

multo, ac denſo homines egent ſpiritu. *2. de natura humana.*
Car vn corps qui ſe nourrit opulemment, exhale beaucoup d'excremés fuligineux, & tire de l'air à proportion des vapeurs fuligineuſes qui partent de luy : & par conſequent faict attraction du venin de l'air: au contraire, vn corps ſobrement nourry n'attire pas tant d'air, & ainſi ſe rend ſolide, & reſiſte à l'entrée du mal: c'eſt pourquoy Hippocrate appelle le corps nourri dans la mediocrité, *corpus quàm ſolidiſſimum & attenuatiſſimum :* le premier conſeil d'Hippocrate eſt ſuiui plus exactemẽt que le ſecond: car la pluſpart de ceux qui ſont aiſez, s'arment de ce vers de l'antiquité.

Mox, longè, tardè, cede, recede, redi.
Mais tous ne peuuent ny ne doiuẽt fuyr, les Curez ſur tout, com-

me on les a par vn traicté spirituel tres-doctement, & pathetiquemẽt exhortés, ny les Magistrats, moins encore les Medecins, Chirurgiens, & Apoticaires, & c'est l'exhortation de Gallus Tridentinus, de Fuchsius, & de Forestus, *boni pastoris est suis adesse ouibus, mercenariorum est vt fugiant.* Et de faict, le bon & docte Forestus s'est exposé tousiours à toutes les pestes de son pays sans prendre mal, ny sa famille, visitant & palpant les pestes des pauures, & des Religieux, & s'il a vescu iusques à l'aage decrepite: ceux qui n'ont l'asseurance, & sont vn peu poltrons à ce mal, feront au moins comme Benedictus Victorius, maistre de Forestus, qui a enseigné cinquante ans à Boulongne, il donnoit ses ordonnances, sans visiter les pestiferés. Ceux qui

Fasciculo de peste.

Forestus.

se veulent tenir dans la seureté du vers cité, se retireront à Locros ou à Croto, où la peste ne fust iamais, selon Pline, ou dans vn air froid & sec, à l'exemple de l'Empereur Commode, *qui suasu medicorum Lauretum, quod frigida illa regio, & Lauri nemoribus obsita, secessit.* Le plus loin sera le meilleur, *serpit enim pestis per aërem vt cancer & gangræna per corpus, caries in pudendo, putredo in pomo*, & le retour ne doit estre que lors que le mal sera tout à faict esteint.

Herodianus lib. 1.

Riolanus scholio in lib. de abditis rerum causis.

La correction de l'air infect se fera par feux, parfums, arrousements: pour les feux, le grand Hippocrate nous a monstré ce remede, lors qu'il chassa la peste d'Athenes par des embrazemẽts, dans lesquels il jettoit des onguents aromatiques, & des bouquets. Em-

pedocles, & Acron Agrigentin, disciples de Parmenide, firent le mesme deuant luy: les feux reüssirent si bien à Hippocrate, qu'il merita d'estre couronné d'vne couronne d'or par les Atheniens, στεφανῶσε αὐτὸν στεφάνῳ χρυσῷ ἀπὸ χρυσῶν χιλίων: & vn peu apres, Εἶνε δὲ ἱπποκράτη καὶ πολιτείαν καὶ σιτήσιν ἐν πρυτανείῳ διὰ βίου. Nous ferons des feux non pas grands en Esté & aux saisons chaudes: car les pores du corps seroient trop ouuerts, par vn grand feu la chaleur naturelle se dissiperoit, & les humeurs seroient plus acres: en hyuer les grands feux seront vtiles, leur matiere sera le genevre, le sarment, le chesne, le rosmarin, & semblables: outre les feux, les parfums seront bons pour desseicher l'air, & luy donner vne odeur agreable pour

Suidas de Empedocle & Acrone.

Dogma Atheniensis senatus.

resiouyr le cœur. *Odor enim se habet ad spiritum & cor, & sapor ad alimentum.* Auicenne l'a tres-bien enseigné apres Galien : *Exsiccetur aër, & fiat boni odoris :* & en vn autre passage, *aër cum corrumpitur, aut fit pestilentialis, obuiandum est ei exsiccando corpus, & reparando domum cum rebus quæ suis virtutibus refrigerent, & humectent :* voila vne antilogie de ce grand Arabe : mais la faute n'est pas de luy, elle est d'Andreas Belunensis, & de Rinus qui ont tourné ce sens du texte Hebrieu, & non de l'Arabique : car dans l'Arabe il y a ותיבם *vetaiabes*, qui signifie *exsiccent*, venant de la racine יבש *iabaseh*, qui signifie *siccauit :* il faut donc desseicher l'air, & non pas l'humecter, & le rafraischir en Esté par arrousemẽts: c'est pourquoy l'eau com- *Fen.3.lib.5. doct.5.c.1.*

mune ne vaut rien ſi vous n'y mettés quantité de vinaigre pour desſeicher, ou jettez du vinaigre & de l'eau roſe auec du ſantal & du camphre, les parfums auec le vinaigre & l'eau roſe, jettés ſur vne peſle chaude, non pas le vin : car ſa vapeur eſt ennemie du cerueau, la caſſolete auec les eſcorces de citron, ou d'orenge, eau roſe & giroffles eſt fort douce, le parfum qui ſuit eſt fort puiſſant.

℞. *Florum ſulphuris,*
Myrrhæ electę, an. ℥j.
Balſami Peruuiani quātum ſatis.
Fiant trochiſci.

Il en faut ietter vn ſur les charbons, & ſe retirer en vne autre chambre, iuſques à ce que le parfum ſoit faict, il ſe peut faire auec les ſeules fleurs de ſouphre, car le ſouphre contient vne reſine mi-

Angelus Sala in ternario Bezoardico.

nerale, vray baume terrestre, qui ne se corrompt iamais: & de plus, c'est vn feu potẽtiel qui consomme le venin, les tonneaux se parfument de la vapeur de souphre, pour empescher que les vins ne se corrompent, & les vins troublés & presque poussés par ceste vapeur se remettent, le souphre par sa fumée aigrette purifie l'air, & pour ne desrober rien de l'excellence de son vsage, tant externe que pris par la bouche. Vn docte Medecin remarque que par l'vsage du souphre, les excrements de l'homme se despoüillent de leur fœteur, & imitent celle du musc, *Si hoc fit in ligno arido, quid fiet in viridi?* ceux qui n'ont des fleurs de souphre, ietteront des grains de genevre dans le feu. Purifiés l'air, l'euentant auec des souflets,

Hoffman. de vsu & abusu medic. chymic.

Cap. de febre pestilentiali in breuiario practico.

comme dict Arnaud de Villeneufve, suspendés aussi vne vingtaine d'esponges trempées dans de bon vinaigre autour des murailles de vostre chambre, ouurés les fenestres du costé de la bise, *Etesiarum flatus pestifugi, non tantum quod frigidi & sicci, sed etiam quod sint scoparij, & aëris velut verricula*, mais non pas au serain, ny deuant le Soleil leué: arrousés vos basses cours & vos chambres, sur tout en Esté de ceste decoction.

Riolanus in Fernelium.

℞. *Folior. myrtill.* ℔. j. & ß.
Santalorum albor.
Santalor. rubror. an. ℔. ß.
Rosarum. ℔. j.

Bulliant omnia in aceto & aqua.

Iettés d'eau distillée de la rapure de l'escorce iaune du citron, & lauez-vous en les mains, moüillez-en vos mouchoirs, ou auec

l'eau damascene que ie vous dõne.

Aqua Damascena.

℞. Cinnamomi, ℥.i.
Caryophyll. ℥.ß.
Maioranæ,
Roris marini,
Lauandulæ,
Foliorum lauri,
Pulegij,
Rosarum prouinc. an.m.j.
Vini,
Aquæ rosar. an. ℔.ß.

Incisis omnibus fiat expositio soli vel hypocausto, deinde stilla in balneo mariæ, adde

Corticis citri,
Storacis calam.
Iridis, an.ʒj.

Adioutez-y les fleurs de iassemin, portez vne pomme de senteur,

℞. Storacis,

Benionij, an. ℥ß.

Puluerentur & agitentur in mortario calido pistill. calido, adde

Pulueris triasantali,

Ligni rhodij, an. ʒij.

Affunde sensim in mortario balsamum Peruuianum, & fiant poma.

Parfumés vos habits auec la poudre de Matthiole.

℞. *Baccar. lauri,*

Iuniperi, an. ℥ iiij.

Myrrhæ,

Aloës, an. ℥. j.

Ligni guaiaci,

Santali albi, an. ℥ß.

Thuris,

Styracis calam.

Ladani, an. ʒij.

Fiat puluis crassus.

Et que vos habits ne soient poreux comme de laine ou coton : voyez l'exemple de ce ieune garçon,

garçon, qui mourut de la peste pour auoir touché vne toile d'araignée six mois apres que la peste eust passé : graisses vos narines, & pouls des bras, les temples, & le cœur, & les testicules de ce liniment.

Forestus de peste.

℞. *Mithridatij aut theriacæ,* ℥ij.
Succi limonum, ℥viij.
Bulliant ad medias, adde
Carlinæ,
Dictamni,
Croci, an. ʒj. & ß.
Fiat linimentum, ou cestui-cy.
℞. *Theriacæ optimæ,* ʒiij.
Croci,
Camphoræ, an. gran. xv.
Cum succo limonum & aceto rosato fiat linimentum.

Les grands Seigneurs vseront d'huile de citron & de roses, de la pomade de fleurs d'orange qu'on

faict en Espagné, qui est bonne pour les vers des enfans si l'on en frotte l'estomach : que tous portent le sachet cordial ordonné, & fuyent toute sorte de puanteur, contre l'opinion des Sarmates qui tuent les chiés, & les laissent pourrir à la ruë, afin de changer le venin de l'air à vn plus doux. Auenzoard, & le fleau des Medecins Auerroes, se laissent porter dans cet abus, conseillans de flairer l'vrine du bouc pour se preseruer : le docte Mercurial estant appellé à Viéne pour voir l'Empereur Maximilian malade, fust prié à disner par le Chancelier d'Hongrie: il remarqua dans le logis vn grand bouc, & s'informant pourquoy l'on tenoit dans la basse cour cest animal : le Chancelier respondit que c'estoit pour preseruer de la

Mercurialis de seipso tractatu de peste.

peste. Syluius semble consentir à ceste opiniō, ne trouuant pas mauuais de mettre le nez dans le priué, auāt que sortir, afin que les esprits desia imbibés ne donnent entrée à vn autre plus pernicieux: & apporte l'experience d'vne ruë de Paris, où sont les plus grandes immondices fœcales, sans estre que rarement touchée de la peste, mais ces opinions sont erronées, & laissons ces excrements, afin que nous ne soyons tous appellés par Aristophane κοπρόφαγοι. Entre les fœtides, ie ne cognois que le castor, qui aye vne qualité alexipharmaque, par laquelle il dompte la vapeur maligne de la matrice, *venenatam ex natura loci materiam*, & celle du haut mal, κρέστων δὲ πάντων κάστορος ὄρχις, cōme dit Aretée. C'est pourquoy ie donne aduis aux femmes

Qui Parisiis ad cloacam diui Nicolai in cardueto habitant, pestem in vicinia vnquam fuisse pernegant.

Fernelius.

Syluius in Galen. de febrib.

suffoquées de la mere & aux epileptiques dans la saison pestilente, de flairer sur tout le castor: car outre qu'il est alexitaire, il bouche les passages du cœur & du poulmon, par sa vapeur espaisse, laquelle il a commune auec tous les fœtides: *malè olentia sunt cruda, & crassa, vt bene olentia cocta, & acuta.* Les autres remedes que i'ay ordõné pour flairer, mettroiét en rut, ζῶον *illud Platonis* ἐπιθυμητικὸν, cét animal cõcupiscible, ou cõme dit Aretée, σπλάγχνον ἄγχιστα ζωώδες, *viscus propè animale*, non pas simplement *animatum*, cõme tourne Paulus Crassus, & monsieur du Laurens apres luy: tous doiuent porter du Mercure au col ou dãs la main, *est enim cæteris venenis venenum.* Le sachet d'arsenic de Iacobus Carpensis est grandement suspect, comme ce-

Aristotel. problem. 134.

luy des crapaux de Paracelſe, encore que pluſieurs grands perſonnages fauoriſent ce remede, Monauius en apporte pluſieurs experiences; Droëtus le croit alexipharmaque, & qu'il robore le cœur, mais ie ne vois point de raiſon qui me contente, & ſuis appuyé ſur de contraires experiences & auctorités. Crato, Horatius Augenius, Hercules Saxonia, le condamnent. Capo de Vacca s'en eſtant ſerui à Padouë en la peſte 1576. il luy reüſſit mal-heureuſemēt en pluſieurs: voicy les raiſons de ceux qui le ſouſtiennent, tout ainſi qu'vn grand feu attire à ſoy vn moindre, & vne grande lumiere eſtaint la moindre: ainſi le venin d'arſenic ſurmonte celuy de la peſte, ou l'attire à ſoy comme moindre, le tient priſonnier, luy

mettant les fers aux pieds pour ne passer outre, & donne l'exemple du bouc, qui dans la peste attire à soy la malignité de l'air : les autres disent que le cœur s'accoustume au venin, *& ab assuetis non fit passio*: les autres plus subtilemét comme Heurnius tiennent, que lors que le cœur sent les qualitez de l'arsenic: il se retire, & son systolé se faict plus fort, que son diastolé: c'est à dire, qu'il chasse plus fortement, qu'il n'attire pas, mais commét le cœur se peut il accoustumer à ce venin sans peril de sa perte? dans le progrés de ceste habitude, combié d'instans perilleux se passent dans l'vn, desquels le cœur frapé cessera? qu'il attire à soy le venin pestiferé, il faudroit qu'il y eust analogie, & proportion entre ces deux venins : ainsi le venin de

la peste seroit en quelque façon cognu, & l'antidote de l'arsenic seroit le sien: dauantage, il faut retirer le venin du cœur tant qu'il est possible, & non pas l'attirer: si l'arsenic est vn puissant attractif, ie le voudrois porter à la jambe, car il ne lairroit pas de tirer le venin, & sans danger du cœur, ou il faut qu'il nous confesse que l'arsenic n'attire point que lors qu'il est sur la region du cœur, qui est destruire l'axiome, *quod per se tale semper tale.* Quant à la retraction du cœur, que Heurnius veut pour rendre l'expultrice plus forte, & l'attractrice moindre: au contraire le cœur se retire par son opinion, effrayé de l'abord de ce poison, lors qu'il sent, dit-il, ses qualitez malignes: ie dis que ceste mesme malignité qui le fait reserrer, &

comme abreger en soy mesme, luy esteint vne partie de ses dieux tutelaires, qui sont ses esprits vitaux: ainsi la faculté expultrice demeure languissante par l'eclipse de ses rayons vitaux: ie conclus donc qu'il est nuisible, mais i'aduertis ceux qui s'en voudront seruir, de prendre garde qu'il ne touche la chair immediatement, & que l'on le porte entre la chemise & le cuir, sans faire aucun exercice qui donne la sueur, car ce seroit ouurir les portes au venin: ie trouue bon qu'on face vn liniment sur le cœur, premierement auec theriaque ou mithridat boüillis dans le ius de citron, iusques à moitié de la consomption du ius, puis y adiouter de la carline, du safran, du dictame, de chacun vne dragme: les descriptions dudict sachet d'ar-

senic sont diuerses : i'en ay tiré deux, de deux doctes praticiens d'Allemagne.

℞. *Arsenici crystallini,* ℥ij.
Zedoariæ, ʒ.ij.
Croci, ℈.j.
Camphoræ, ʒ ß.

Cum mucagine gumm. Arab. in aqua rosar. elicit fiant pastill. qui sacculo serico includantur, & appendantur collo. Il y en a qui le pendent sous les aisselles, & en appliquent aux arteres du poignet.

La seconde description est

℞. *Fragment. pretiosor.*
Corall.
Margaritarum,
Cornu cerui vsti, an. ʒj.
Ireos, ℥.ß.
Croci, ℈ j.
Arsenici alb. ℥.j.
Auripigment. ℥ß.

Fiat puluis pro ſacculo, cui parum ambræ addatur.

Aux deux ſachets d'arſenic, ie trouue faute au premier, de meſler les cordiaux aromatiques, comme le ſafran, zedoaria, camphre : car cela porte le venin de l'arſenic au cœur : au ſecond, outre cet erreur, il y en a vne en la forme: car il vaut mieux qu'il ſoit mis en tablette, trochiſques, ou ſemblables, qu'en poudre, veu que l'arſenic ne penetre pas tant en paſte : ainſi les cantharides miſes dans l'emplaſtre de Montpelier ſont innocentes, & non pas en poudre auec le leuain: & parce que i'ordonne que les linimẽts cordiaux ſoient appliqués non ſeulement au cœur, mais aux parties honteuſes, ie vous en veux dire la raiſon, de peur que quelqu'vn ne s'effarouche.

Galien nous apprend que les testicules sont la seconde fontaine de la chaleur naturelle, non pas par reflexion, comme disent quelques vns, car ils sont corps mollasses & spongieux, incapables de reflexion, ils ont grand empire sur tout le corps, comme l'on voit aux Eunuques, au remede des Elephãtiques, qui est l'eunuchisme ou chastrement, mais sur tout ils ont grande sympathie non seulement auec les organes de la respiration, selon ce traict: *tusses testibus tumentibus cessant*, mais encore auec le cœur. Hippocrate l'enseigne, disant que la fievre ardente se termine per πελίωμα *testium*, c'est à dire par vne marque liuide. Et Thucydides mesme remarque qu'en ceste grãde peste, tous ceux à qui ces parties pourrirent, se sauuerent: à

Primo de semine.

Section. 1. lib. 2. Epidem.

De ratione vict. acuto.

Hieronym. Mercurial. lib. de rat. vict. super illud Hippocrat. καύσου ἦθος ἄλλο.

ceste occasion peut estre ce Moine de Lyon, autresfois à la peste se perça le scrotum, & y mit vne racine d'ellebore, & se garantit auec plusieurs autres : tant y a que ces parties estans la seconde source de la chaleur naturelle, & ayant pouuoir sur tout le corps, il est à propos d'y appliquer les remedes alexitaires, tant à la preseruation qu'à la guerison, & ceste opinion est auctorisée du docte du Laurens, Mayrola Papiensis, & du sçauant Chancelier de Montpelier Ranchin. Il me semble que i'ay donné assez de secours pour se preseruer par ces trois poincts, sur lesquels tout mon discours est appuyé, *excrementorum vacuatio, cordis roboratio, aëris polluti auersio.* Mais il faut tousiours ruminer ce traict de Seneque, *Quidquid patiuntur venit ab*

Platerus in praxi.

alto: car puis que la malignité de la peste nous est occulte, & rapportée ad θεῖόν τι par Hippocrate, il faut cõfesser que la medecine est manque à la vaincre, & ne faut point entendre ce θεῖόν τι, comme Galien qui le rapporte ad περιέχον, c'est à dire à la constitution commune de l'air : car Hippocrate a voulu marquer quelque qualité secrette dans les maladies : car il n'auroit pas dit que le Medecin se rendroit admirable, en prenant garde s'il y a quelque chose de diuin aux maladies, πρόνοιαν ἐκμανθάνειν, *prouidentiam consectari:* veu que les ignorans cognoissent la cõmune constitution de l'air, qui consiste en l'harmonie des quatre premieres qualitez : ce qui n'agrée point à Fernel & à Mercurial : & de faict, au troisiesme du Prognostic, Hip-

pocrate distingue la simple mutation de l'air, *à morborum Epidemicon inclinationibus, oportet animo complecti morborum Epidemicorum,* τὰς φορὰς, *id est inclinationes, tum ipsius anni* καταστάσιν, *constitutionem,* prenés garde comme il separe l'inclination des maladies Epidemiques de la simple constitution de l'air: ce grand pere estoit trop nerueux pour expliquer la simple cõstitution de l'air, par ce mot ἐνθυμεῖσθαι,*animo complecti :* il y a de l'energie dãs ce terme, & pour monstrer qu'Hippocrate entend par θεῖον, quelque chose d'occulte dans les maladies, qui est distinct de la commune constitution de l'air, il dit qu'il faut que le Medecin cognoisse τῶν παθέων τὰς φύσιας, *Morborum naturas :* vn peu apres, *& si quid sit diuinum in morbis prouiden-*

3. Prognosticor.

1. Prognosticor.

tiam habere. Il entend donc quelque ſecrette qualité dans l'air, qu'il appelle νοσερὰν ἀπόκρισιν; & c'eſt celle là qui ſe moque de nos armes, & non ſeulement ſa force cachée nous nuit, mais encore vn ſecond ennemi caché, qui eſt la diſpoſition à prendre ce mal qui eſt tout à faict occulte: vn quartanaire, tertianaire qui ſera plein d'impuretés humorales, cõuerſera ſans hazard auec les peſtiferés, par l'exemple cité de Foreſtus, & l'auctorité du grand Fernel: *multos videas in peſtilentia, ſimplici febre vel continua, vel tertiana, vel quartana corripi, qui licet putridis, ac vitioſis humoribus ſcateant, peſte tamen nequaquam polluuntur, argumentum non ſola putredine in hanc luem corpus præparari, alios quos optimè ſanos iudices, facilè peſte corripi:* vous verrez auſſi vn

Lib. de natura humana.

Lib. 2. de abditis rerum cauſis.

homme qui aura assisté mille pestiferés, en fin prendre le mal d'vn parent, ou de celuy auec lequel son temperament symbolise: le mesme Fernel l'explique à son ordinaire elegamment. *Hunc verò qui multorum pestiferorum occursu nihil sit perpessus, vnius cuiuspiam cum quo vel familiæ, vel temperamenti similitudo sit, societate prehendi.* Et pour cõfirmer ceste opinion, ie me sers de l'histoire de Cardan, qui dit qu'en vne peste à Basle, les seuls Suisses furent pris, les François, Anglois, Espagnols, demeurans sains: de sorte que ie conclus auec Auicenne, *proprietatem præparationis esse*, ou auec Fernel: *vt ergo efficiens, ita etiam patiens excipiénsque pestis causa cæca est, & occulta, non qualitatum primarum intemperie, non simplici putredine, sed totius substan-*

Lib. 2. de rerum varietate.

tiæ

tiæ proprietate nobis infensa. Ie mets cecy, pour ne s'asseurer si fort aux preseruatifs donnés, que nous n'ayons tousiours l'antidote de sainct Ignace: voyons maintenant les marques d'vn pestiferé.

Les signes de la peste.

CHAP. V.

IL est fort difficile de cognoistre ce mal lors qu'il commence, parce qu'il n'est pas seulement *malum* κακοηθὲς & ὀλεθρὶν, *sed* πολυμορφὸν: c'est à dire, que c'est vn Prothée qui change souuent d'accidents, lesquels pourtant il faut tirer comme ceux des autres fievres: sçauoir *ab essentia, actione læsa, & excretis*: la chaleur ne paroist pas acre au toucher, mais le dedans brusle. Galien bien à propos ap-

Lib. 3. de præcog. ex pulsibus.

pelle les fievres peſtilétielles, *tactu tepidas*, & χλιαροὺς πυρετούς. Thucydide auſſi en ces paroles, τὸ μὲν ἔξωθεν ἁπτομένῳ σῶμα οὐκ ἄγαν θερμὸν, &c. *Id eſt, corpus extrinſecus ad contactum non erat calidum, interiora ſic ardebant vt nihil aliud quam nuditatem ſuſtinerent*, γυμνὸν ἀνέχεσθαι, encore mieux ſi les ſeuls eſprits ſont infectés, car ce venin s'attache tantoſt aux eſprits, & faict vne ephemere peſtilente, tantoſt aux humeurs, tantoſt à la ſubſtance du cœur, & faict vne hectique peſtiléte: ſi les humeurs ſont infectées, la chaleur paroiſt vn peu plus acre, le pouls eſt frequent, languide, petit, qui marque la faculté vitale proſternée, foibleſſe de cœur, & ſyncopes frequents, car le cœur eſt ſur tout attaqué, le pouls eſt ineſgal ſi la fievre ſe complique à vne

fievre pourrie: en fin ces grands accidents cités par Aëtius & Paulus s'ensuiuent, nausée ou enuie de vomir, le vomissement, auersion aux viandes, soif inextinguible, tension des hypocondres, difficulté de respirer, palpitation de cœur, toux seiche, langue noire & seiche, à cause des vapeurs bruslées, qui laissent des vlceres dans le palais, & vne ardeur dans la bouche, veilles & assoupissement causé des crasses & espaisses vapeurs, pesanteur de teste, quelques gouttes de sang par les narines, les sueurs puantes, inquietude & lassitude de tout le corps, flux de ventre de matieres liquides & puantes, les vrines belles: car comme dit Fernel, *licet sanguis & humores labefactentur, non tamen putrescunt, vnde nec turbidæ, nec confusæ cernuntur vrinæ, sed substan-*

Lib. 5. cap. 95.
Paul. li. 12.

Lib. 2. de abdit. rerũ causis.

tia, colore, ſedimentóque laudabiles; ou le venin eſt encore pres du cœur, ſans toucher l'œconomie naturelle: c'eſt vne ſottiſe de croire que la nature eſtonnée n'oſe attaquer l'ennemi, car c'eſt faire la nature participante de raiſon & de conſeil, *natura ſine ratione ciet motus in corpore neceſſarios, nec vnquam otio perfruitur.* Les bubons paroiſſent aux emonctoires, les charbons, les exanthemes & μελάσματα, mais tous ces accidens ne paroiſſent pas touſiours: car comme i'ay dit, c'eſt vn mal qui ſe tourne en pluſieurs formes, & eſt vn vray Prothée. Ce n'eſt pas aſſez d'auoir donné les ſignes de la peſte, il faut donner en peu de mots ſon prognoſtic deuant que venir à la cure.

Fernelius loco citato.

Prognostiques de la peste.

Chap. VI.

SI l'oracle d'Hippocrate est vray, que les presages des maladies aiguës ne sont pas certains, à plus forte raison en cette-cy. *Aphoris. 19. lib. 2.*

La fievre pestilétielle publique, est la plus grande de toutes, grande pour sa malignité, grande pour la partie blessée & affectée, qui est le cœur, *morbi qui à corporis membrorum validissimo proficiscuntur, grauissimi sunt.* Celle qui est aux esprits tuë plus viste que les autres, parce que la force de nostre vie consistant aux esprits, eux infects, la vie ne peut subsister, apres celle qui occupe les esprits, l'hectique est plus dangereuse, selon l'opinion de ceux qui l'admettent contre *Hippocrat. lib. 2. de natura humana.*

Fernel : car en elle la propre & radicale humidité du cœur, se pourrit, & partant le cœur demeure incapable d'exercer ses fonctions : la moins dangereuse, est celle qui se met aux humeurs pourries, parce que la nature porte plus longuement la pourriture des humeurs, mais ce n'est pas l'opinion de Fernel, ny la mienne.

Galen. c. 3. lib. 3. de præsag. ex pulsibus.

Quiconque a les accidents qui suiuent, est en danger de mourir, à sçauoir frequents éuanouyssements, frayeur & perte de courage, le delire, les hoquets, conuulsions, palpitation de cœur, marques noires, extremités froides, sueurs froides au front, les deiections du vêtre grasses, les bubons qui se retirent & les taches : c'est vn bon signe : au cötraire, si les grands & rouges bubons sortent au com-

mencemẽt,& loing du cœur, c'est à dire aux aines & aux malleoles, car elle va iusques là quelquefois, au rapport de Cornarius, soubs les aisselles & au col, le danger est plus grand : pour les charbons, *plures paucioribus, minores maiusculis, duri mollioribus, nigri & liuidi rubentibus deteriores, quia maiorem perniciem arguunt.* *Lib. de peste.*

La cure du pestiferé.

CHAP. VII.

C'Est la plus grande difficulté & controuerse parmy nos Docteurs qui soit en la medecine, à sçauoir s'il faut saigner vn pestiferé : Aëtius Medecin Grec en est d'aduis, Celse aussi, *desiderat propriam animaduersionem in febribus pestilentiæ casus, in hac minimè vtile*

eſt fame aut medicamentis vti, aut aluum ducere, ſi verò vires ſint, mittere ſanguinem optimum eſt, præcipuè ſi cum dolore febris eſt. Altimarus, Maſſaria, Langius, ſuiuent ceſte opinion, *Iordanus, Cornarius Zuicauienſis*, & pluſieurs autres, entre leſquels le grand Montanus Veronenſis, maiſtre de Crato, dit hautement que c'eſt vne abſurdité de reuoquer en doubte la ſaignée, voicy ſes raiſons. Il n'y a rien qui deſſeiche tant le corps que la ſaignée. Or eſt-il que ſelon Galien & Auicenne, *ſumma curandi ratio in peſte eſt corporis exſiccatio*, la ſaignée rarefie l'habitude du corps, & empeſche la pourriture: & de plus, *magno morbo magnum remedium*: d'autre coſté Crato, Fracaſtorius, Geſnerus, Fallope & le docte Fernel la condamnent tout à faict:

car l'euacuation du sang n'oste point la malignité de ce mal, puis qu'elle ne consiste point au vice des humeurs : au cõtraire, elle nuit en ce qu'elle donne l'entrée à l'air infect pour loger au cœur, & au poulmon, & le sang esmeu par la saignée, conçoit & reçoit plus promptement la tache pestifere. Fernel en donne vne belle comparaison, mettés vn peu de fiel dans vn bassin d'eau, & que vous la jettiés, l'eau deuient plus amere: ainsi le sang esmeu & agité, conçoit tout aussi tost la malignité: de plus, les forces se prosternent, & ne resistent plus au logement de cest ennemy : ie trouue aussi vne autre difficulté au temps de la saignée, & de quel lieu elle se doit faire: tous ceux qui saignent, demeurent d'accord, excepté Montanus,

De abditis rerum causis, lib. 2.

μηδὲν ἀναβαλλόμενος.

que si l'on passe 7.8.12. heures, quelques vns mettent iusques à vingt-quatre, la saignée est tout à faict pernicieuse: & en effect, ceste opinion est fort saine: d'autant que le venin a desia gaigné la substance du cœur. Hippocrate nous enseigne ceste doctrine en l'histoire de Criton, qui ne fut pas saigné: parce, dit Galien, qu'Hippocrate fust appellé trop tard, & s'il mourust le second iour. Celsus monstre elegamment la promptitude qu'il faut auoir à saigner au commencement de la peste, *nam quò celerius eiusmodi tempestates corripiunt, eò maturiùs auxilia etiam cum quadam temeritate sunt rapienda.* Pour le lieu de la saignée, Gesnerus saigne les pieds, Oribase scarifie les jambes, Prosper Alpinus qui a pratiqué depuis peu dans l'Egypte, où la

Lib. Epidē. hist. 9.

peste est ordinaire, dit que les Egyptiens scarifient le gras de la jambe auec vn rasoüer, & laissent couler abondamment le sang. *Propertius de Simeonibus, Vtinensis Medicus* estant pestiferé, se saigna luy mesme du pied au defaut du Chirurgien, & se garãtit : il y a du contraste entre nos Medecins: sçauoir, si le bubon paroissant, il faut saigner : tous ceux qui saignent demeurent d'accord, que le bubon paroissant à l'emonctoire du cerueau, qui est derriere l'oreille, il faut saigner la Cephalique : s'il est dessoubs l'aisselle, de la basilique: si en l'aine, de la veine du pied, & tousiours κατ' ἐυθυωρίαν, selon la rectitude, *proximam venam seca*, de peur de charrier le venin par tout le corps, & d'vn bubon en faire deux : pour moy ie ne suis pas de

Iordanus in Epipharomenis pestis.

l'opinion de ceux qui ne ſaignent point dans la peſte, & reſponds facilement au paſſage de Galien, qu'on apporte contre la ſaignée, que Galien louë les Medecins qui ne ſaignoient point à la peſte : ſa reſponſe eſt claire : diſant que la faim auoit cauſé la peſte, de ſorte que les forces eſtoient foibles dés le commencemẽt, & le corps plein de cacochymie & non de ſang, mais ie ſaigne auec caution comme Dodonée, c'eſt à dire qu'il faut ſaigner dés le commencemẽt dans les douze premieres heures quel temperamẽt que ce ſoit, pourueu que les forces le permettent, mais ſi le bubon paroiſt, ie m'abſtiens de la ſaignée pour n'affoiblir le cœur qui tente tout ce qu'il doit: c'eſt à dire l'expulſion du dedans au dehors, *per loca conferentia*: d'ail-

Lib. de Euchymia & cacochymia.

Dodoneus in praxi.

leurs, il seroit à craindre que la malignité partist de la peripherie au centre, si ce n'est que le corps fust si plethorique, que la nature oppressee du fardeau du sang, eust à combatre deux ennemis ensemble, l'oppression & le venin, ainsi Auicenne, la petite verole estant sortie, saigne *quantitate quæ siccet:* c'est à dire, esuente la veine, comme explique Arculanus, mais deuant que rien paroisse, ie tire du sang, *positis numeris vt efferuescentia prohibeatur, aut iam facta minuatur, & auertatur pestifer vapor à corde:* ceux qui veulent saigner le bubon paroissant, se seruiront du conseil de Platerus, appliquant vne ventouse seiche pendant la saign[illegible]: & apres le bubon, de peur de l'attractiõ. Que quelque Apothicaire ou Chirurgien ne fasse point icy le

Cap. de variolis.

Docteur, tirant vn argument, puis que la ſaignée ne vaut rien, le bubon de la peſte paroiſſant, elle ne vaudra rien à la fievre de pourpre, lors que le pourpre eſt ſorty: mais il leur faut apprẽdre qu'il y a bien de la differẽce entre la fievre pourpree, & peſtilentielle, & la peſte. Galien appelle les peſtilentielles, fievres peſtilentielles ſans peſte, λοιμώδεις πυρετοὺς καταλαμβάνοντας τοὺς ἀνθρώπους καὶ χωρὶς λοιμοῦ: c'eſt à dire, fievres peſtilentielles, qui tiennent les hommes ſans peſte: & en vn autre lieu, *Sciendum quidem eſt fieri interdum has febres ſine peſte, quemadmodum de ea ſcripſerunt viri docti, & eas peſtilentes vocant*, ἄνευ λοιμοῦ, *ſine peſte*: & à la fin, καὶ χαλοῦς, λοιμώδεις αὐτούς. Galien appelle les fievres peſtilentielles, fievres

propres & priuées : c'est à dire, faites non pas par malignité contagieuse ; car elles ne sont pas contagieuses, mais par la propre pourriture du corps malade, ἰδίως πυρετοὺς : mais la peste a son principe de quelque malignité, qui ne part point de la simple pourriture du corps, ains de quelque tache transelementaire, que les Grecs appellent δύναμιν ἀσώματον, qualité incorporelle : & pour verifier cela, la guerison de la fievre pestilentielle priuée & propre, consiste tout à faict à oster la pourriture : en la peste, l'on considere non pas la pourriture, mais ce venin caché : car comme i'ay dit, ce venin laisse souuent ceux qui sont à demy pourris, & s'attache aux plus sains. Voulez-vous voir vn beau passage

de Galien pour ce ſubiect, ἰδιότητι μᾶλλον ὅλης τῆς οὐσίας οὐχ ἁπλῆ λοιμωδόμενον τοῖς σώμασιν : c'eſt à dire, qu'en la peſte il y a pluſtoſt proprieté de ſubſtance & malignité occulte, que pourriture & excez des qualitez manifeſtes: c'eſt pourquoy il combat ce mal par armes qui agiſſent, κατ' ὅλην τὴν οὐσίαν: ie veux argumenter contre moy pour ces meſſieurs qui abhorrent la ſaignée au pourpre en ceſte façon : vous tirés du ſang lors que le pourpre eſt ſorti, ſi c'eſt par mouuement ſymptomatique, c'eſt à dire, ſi elle ſort au commencemēt où toute la matiere eſt creuë, donc vous deuez tirer du ſang lors que le bubon paroiſt, puis qu'il ſort par voye de ſymptome, c'eſt à dire au commencement : voicy la reſponſe, n'auez-vous pas marqué

Lib. de natura humana, c. 4.

la

la difference de la fievre peſtilentielle ou pourprée auec la peſte: en celle là il n'y a que ſimple pourriture faicte dans le corps du malade, qui n'eſt pas encore venuë à ce degré inexplicable, qui la réd contagieuſe, *nondum ἄῤῥητον illum putredinis gradum attigit.* Fracaſtorius appelle la pourriture lors qu'elle arriue là, *profundam putredinem*, & a pris cet epithete d'Auicenne, lequel traictant des cauſes de la peſte, met *alterationem aëris in natura ſua ad putredinem & profunditatem ſicut profundatur aqua & fœtet & putrefit*, où Arculanus explique ceſte profonde pourriture, *paſſionem ſecundum ſuam ſubſtantiam quoad omnes partes tam formales quàm materiales*: c'eſt pourquoy, puis qu'il n'y a que ſimple pourriture aux fievres pourprées & peſtilen-

tielles, la nature la peut en quelque façon adoucir & vaincre: pourtant le pourpre & les exanthemes sortent heureusement à l'estat ou vigueur de la maladie: mais à la peste il n'y a que malignité occulte, qu'Auicenne appelle elegammẽt, *aliquid non proportionatum ad causam*, qualité contagieuse, qui laisse dans l'air son foyer communicable, λοιμοῦ σπέρματα, & ne peut iamais receuoir correction de la nature, *nulla* πελείωσις, *nulla* ἀγωγὴ: c'est pourquoy il ne faut pas attendre aucun temps où elle puisse demeurer vaincuë dans le corps, elle est plustost vaincuë, chãgeant de place du dedans au dehors: & au contraire, des fievres petechiales, tant plustost le bubon sort, tant mieux. Voulez-vous voir vn tesmoignage de cecy: Quatre

Aristot. lib. 4. Meteorolog.

grands personnages qui font la medecine à Paris, m'ont fait l'honneur de me donner leur sentiment par escrit touchant la saignée au pourpre, lequel j'insere icy pour desabuser les esprits foibles & feminins, à ne donner plus de creance à vn Apothicaire ou Chirurgien, qu'à vn docte & bien aduisé Medecin, au hazard de la vie & de plusieurs pertes signalées.

Cùm in putri planéque corrupto ac venenato sanguine (qui in gratiam cum natura redire vix possit) febris purpurata consistat, non habet maius, neque præsentius, nec tutius remedium sanguinis detractione, cuius ope & venenata illa materia è venis exigitur, putredo cohibetur ne serpat longius, partésque principes flabellatione facta contaminet, quod experientia quotidiana Lutetiæ ab omnibus me-

dicinæ Parisiensis facultatis Doctoribus comprobatur. Testatum Lutetiæ Parisiorum 11. Septemb. 1628. à subsignatis Doctoribus,

Seguyn. Riolan. Charles. Brayer.

Des remedes Bezoardiques pour le pestiferé.

CHAP. VIII.

IE ne veux pas parler de la purgation pour le pestiferé, quoy que plusieurs grands personnages l'ordonnent : car ie pense que c'est vne opinion sans fondement: puis que κεφάλαιον *pestis non est simplex putredo*, comme dit Galien : mais il faut auoir recours aux Bezoardiques sudorifiques, parce que *reddunt corpus* εὐδιάπνεστον, faut auoir recours au theriaque, mithridat,

bezoard, eau de Guainerius, eau de Ranchin, que ie donneray: distillé de Fernel, l'œuf des Philosophes: mais sur tout nostre *Electuarium Monauij*, & faut de tous ceux là en donner quatre fois plus que lors qu'ils sont employés à la prophylactique ou precaution : ce que Galien a tres-bien enseigné, *quæ enim magnitudo ipsorum cum præsumuntur sufficit, ea quadruplo aut quintuplo aucta cum postea dantur, adiuuat, idque non semel quotidie, sed bis:* que si le malade vomit, redonnés luy en iusques à trois fois.

Lib. 1. de antidotis.

℞. *Theriacæ probat.* ℥.j.
Bezoard veri, gran.XII.
Aquæ scabiosæ,
Distill. Fernel. præscrip. an. ℥ij.
Salis cryſtall. cardui bened. gran.VI.
Fiat potus capiat tepide, vel

℞. Cæpam excauat. theriac. imple. sub cineribus coque, contunde affusa aqua scabiosæ, & capiat colaturam. Il faut cauer l'oignon du costé de sa racine, & remplir la cauité de theriaque meslé auec ius de citron.

℞. Pulueris Moibani, ʒ.j.
Aquæ cardui benedict. ℥.iiij.

Fiat potus, vel

℞. Theriacæ, ʒ j.
Elect. de ouo, ʒ ß.
Aquæ scabios. ℥iiij.

Fiat potus.

℞ Electuar. Monauij, ℈.iiij.

Cum aqua cardui fiat potus tepidus.

Crato. A tous ceux là vous pouuez adiouter huict grains d'absynthe, ou quatre du sel theriacal de Quercetan. L'eau de Ranchin se donne *ad* ℥iij. *aut* iiij.

Aqua Ranchini.

℞. Radicum angelicæ,

Imperatoriæ,
& Scorzoneræ, an. ℥ij.
Radic. plantaginis,
Petazites, an. ℥j.
Foliorum vlmariæ,
Cardui benedict. an. fascic. j.
Summitatum vitæ,
Scordij, an. m. j.
Nucum viridium, paria xx.
Baccar. iuniperi, paria xxx.

Noua cornua ceruorum adhuc tenera dum renouantur circa finem Aprilis; vel eorum defectu,

Rasuræ cornu cerui, ℔. ß.

Jncisis incidendis & contusis contundendis infundantur in ℔. ij. *aquæ vlmariæ, & in* ℔. j. *vini albi generosi per tres aut quatuor dies naturales, deinde distillentur in balneo mariæ, postea,*

℞. *Aquæ illius,* ℔. viij.
In quibus dissol. theriacæ veteris, ℔. j.

Mithridat. ℔ ß.
Confection alkerm. quart. 1.
Pulueris diamargariti frig.
Diambræ,
Lætitiæ Galeni, an. ℥j.
Distillentur omnia simul post infusionem in balneo Mariæ.

I'ay mis le bezoar au premier remede des pestiferés, pourueu qu'il soit bon, non supposé, & en grande quantité: car l'on en donne si peu, qu'on le réd improportionné au venin, la moindre prise doit estre de douze grains. Le bon est si rare, que le docte Riolan ne croit pas que toute l'Europe tous les ans en puisse fournir vn vray: *Scio in bezoar vsu infinitos errores committi, cúmque vix vnus verus in Europam quotannis afferatur, tamen à medicis saltem viginti præscribi.* Ie ne trouue pas estrange s'il y a tant

Scholio in Fernelium de abdit. rerum causis, cap. de cornu Monocerotis.

d'incertitude au bon bezoar, puis que lès plus ſçauans qui ont pratiqué long temps aux Indes, ne ſont pas d'accord de quelle partie de l'animal il ſe tire, & quel eſt ſon temperament. Chainus dit qu'on le tire du cœur des chevres ſauuages, & qu'il a la ſymmetrie des quatre premieres qualitez, & vne vertu bezoardique : *Abrahamus Luſitanus* dit que le bezoard ſe trouue dans l'eſtomach des chevres ſauuages, & qu'il ſe fait d'vne herbe dans la Perſe ſeulement, & dans l'Iſle *Dellas vaccas*. Et dit qu'il ſert à la peſte κατὰ συμβεβηκὸς, par accidẽt, purgeant dit-il le cœur d'vn humeur melancholique, il le fortifie, car il tient le bezoar purgatif par l'experience des Indiens qui s'en purgent deux fois l'année : les Princes en prennent vne dragme

pour purger l'atrabile : & les Portugais ont suiuy ceste voye de purgation. Le docte Brudus Lusitanus, le plus docte de toutes les Indes, dict que le bezoar ne se trouue pas dans l'estomach, ny dans le cœur des chevres sauuages, mais dans la vessie du fiel, & qu'il est froid au premier degré, tendant au second, sec au milieu du second degré, & vn peu plus. Voila trois grands hommes qui parlent diuersement de ceste pierre, ils ne demeurent que d'accord d'vne chose fondée sur l'experience, sans aucune raison : c'est qu'ils ont tous experimenté que le bezoar est grandemẽt vtile au commencement des fievres pestilentielles : *in augmento non tantùm non iuuare, sed nocere* : au contraire des autres fievres, au commencement

desquelles ils le tiennent suspect: *non exhibendum in febribus non malignis, nisi post vniuersales vacuationes ac deobstructiones, alioquin agitare humores peccantes ac fieri vehiculum ipsorum ad locum affectum:* *Vide Manlium Constantinopolitanum.* *Nicolaus Monardis, Hispalensis Medicus*, tiẽt que ceste pierre se trouue au Peru, non pas dans l'estomach, ny dans le cœur, ny dans la vessie du fiel, mais dans vn certain receptacle ou bource, dans laquelle ils ruminẽt les herbes mangées: voila Monard d'vne nouuelle opinion, homme assez curieux & sçauant, quoy que mesprisé de Manlius Constantinopolitanus, qui appelle l'œuure de Monardis, *Farraginem, & malum cibum in os famelicum iniectum.* Ces quatre grãds Docteurs sont de diuerse opinion: mais il n'importe d'où il soit ti-

ré, pourueu que nous en ayons le vray : Libauius nous donne dans peu de mots les marques pour cognoiſtre l'Oriental : *verus beZoar Orientalis non habet intus lapillum, nec ſemen inflatum, nec nucleum Myrobalani, quæ in adulterinis reperiuntur; talia enim à capris Jndicis non deuorantur, ſed puluis, vel maſticatæ ſtipulæ: puluis iſte fortior eſt circumducta materia quæ debet croceo tingere, & laminatim concreuiſſe, interiore lamina fulgentiore quàm externa, item vſu ad venena morbóſque difficiles vim habere compertam.* Les grands Seigneurs qui auront du vray bezoar, s'en ſeruiront auec vn ſuccez indicible. Il ne faut pas dormir apres auoir pris l'antidote, quel qu'il ſoit encore, moins ſi le bubon ſort : car il leur arriue comme à ceux qui ſont piqués d'vne vipe-

Capit. de Laudano.

re,ou semblable,lesquels dormás, attirent le venin dans le cœur: en mesme temps que vous aurez donné l'antidote, mettez sur le nombril vn pain chaud, auquel vous ferez vn trou, & le remplirez de theriaque, & d'vn peu d'eau d'vlmaria,& mettés le trou sur le nombril du malade, l'y laissant vne heure,il attirera le venin: puis jettez-le dans le feu, ou bien prenez la mie du pain chaud, trempez la dans du bon vin & d'eau theriacale, y desslayant deux dragmes de theriaque, & mettez ceste mie sur le nombril, pour tirer le venin, & prouoquer les sueurs: les femmes grosses prédront *drachmam vnam diascordij & aquæ scabiosæ*, ou deux onces de l'eau de Guainerius ou de Ranchin, auec vn scrupule de Diascordion, duquel ie fais fort

estat, les autres en prendront deux dragmes, auec deux onces d'eau d'ozeille vn scrupule de la poudre *de gemmis*, les enfans prendront demie dragme de Diascordion, (*non sic vt viri curari debent, & parciùs cum his agendum est; ex Celso*) il faut prendre garde lors que on a la peste, de n'vser si frequemment des choses aigres, comme i'ay ordonné en la preseruation, car elles empescheroient de suer: apres que le pestiferé aura sué & sera essuyé, il le faut resiouyr & raffraischir auec quelque roüelle de citron ou d'orange, quelque cueillerée de gelée de corne de Cerf ou groizelles rouges confites, *le manus Christi perlata*, du bon consommé, gelee de chair ou restaurant, ou ius de veau, ou quelque œuf frais & mollet, selon la condition des

personnes: quelque censeur craindra l'vsage du theriaque, des sels & des autres, à cause de la chaleur: *Theriaca potentior ad venenum excludendum, quàm ad incendendum, & in hoc morbo plus est veneni quàm caloris.* Il ne reste qu'à parler du boire du pestiferé, qui n'est pas sans controuerse parmi nous. Heurnius de peste.

Du boire du pestiferé.

CHAP. IX.

FRacastorius demande si l'eau est bonne à la peste. Auicenne, Aëtius, Paulus, Ruffus tiennent qu'ils en peuuent boire *ad satietatem*, l'eau à la verité est fort prisee de Pindare, ἄριστον μὲν ὕδωρ, elle doit auoir de grãdes vertus, puis qu'elle a merité d'estre le carrosse de In Olympiis.

Dieu, *dignum vectaculum Deo subij-*
Tertullian. *ciebat*, mais dans les fievres aiguës, elle ne produit que de mauuais effects, si ce n'est en la synoque, auec les conditions mises par Ga-
Lib. 3. de ratione victus morbo. acut. lien. Hippocrate la mesprise fort aux maladies aiguës, οὐδὲ δίψαν παύει, *neque sitim sedat*, ἀλλὰ ἐπιπικραίνει, *superbilescit*, *cunctando enim putrescit*, χολῶδες γὰρ φύσει χολώδει, *est enim biliosa naturæ biliosæ*, καὶ ὑποχονδρίῳ κακὸν, καὶ σπληνὸς αὐξητικὸν, καὶ ἥπατος ἐστίν. *Et hepar auget.* Et adioute vn peu plus bas, ἀκαταγωγὸν *esse aluum non ducere*: vous voyez les effects de l'eau, qui sont tout à faict contraires à la peste : c'est pourquoy Fracastorius & le grand Montanus Veronensis la cõdamnent tout le temps de la maladie, & disent que les modernes ont mal entendu le passage de Ruffus:

car il ne dit pas qu'il en faille boire *ad satietatem* en la peste: mais en la fievre ardente, encor que ce soit dans le chapitre de la peste. La raison de Montanus est, qu'elle humecte trop, *facit enim* πλημμυρίδα, *id est humoris abundantiam.* Or est il que l'humidité est tout à fait contraire à la peste, joinct les effects susnommés, qu'Hippocrate luy donne, i'entens de l'eau cruë: car la ptisane auec corne de Cerf, racine d'ozeille, gramen, & quelques figues sera bonne: mais à sçauoir si le vin sera bon; ie crois que i'ay fait grand plaisir de condamner l'eau à ceux qui boiuent à la mode des Thasiens, desquels nous auõs parlé, ἐκ μεγάλων κυλίκων. Mais ie ne suis pas pour le vin qu'auec condition, encore qu'Hippocrate en donne aux fievres continuës, & *Athenæus, lib.2.*

que ie sçache que lors que Marc Aurele faisoit la guerre contre les Parthes, la peste s'y mettãt, ils guerirent tous, *vino & oleo*, au rapport de Simplicius. Ie n'ignore pas aussi les belles qualitez du vin qui sont dans Arethée, lesquelles ie veux mettre tout au long, pour contenter ceux qui aiment ceste douce liqueur, de laquelle i'approuue l'vsage dans la peste, auec condition, θρέψαι μὲν ὠκέως κατ' ὁδοίην, καὶ πάντη μέχρι περάτων μολεῖν, τόνῳ δὲ προσθεῖναι τόνον, καὶ πνεῦμα νεναρκωμένον ἐγεῖραι, ψῦξιν ἀλενεῖαι, στῦψαι πλάδον φερομένων ἔξω καὶ ῥεόντων κρατῆσαι ἡδὺς μὲν ὀσφραίνεσθαι ἐς ἡδονήν: c'est à dire, le vin nourrit & restaure promptement, & passe iusques aux extremités du corps, entretiẽt le ton & l'harmonie des parties, esueille les esprits, tempere par sa

In prædicamento qualitatis.

Aretæus de curatione acuto. lib. 1. cap. 1.

chaleur les intemperies froides, arreste les sueurs de foiblesse, vnit & resserre la chaleur naturelle, empeschant qu'elle ne s'éuapore par la peripherie, sa douce odeur delecte: bref, il souſtiẽt les forces, & prolonge la vie: voila les beaux effects du vin: mais il faut distinguer du vin, & n'en donner point pour tout lors que ces conditions sont presentes, *vbi materia faciens morbum est cruda, quando apparet delirium minimum, quando febris est iuncta cum maximo capitis dolore, quando fuerit aliqua inflammatio in aliquo viscere, hepate, pulmone, ventriculo*: il est vray qu'à la peste, la premiere condition n'a point de lieu, la matiere maligne ne receuant que peu ou point de concoction, les autres cõditions absentes, l'on peut dõner vn peu de vin aqueus:

Galen. lib. 1. ad Glauconem. Idem 1. de antidotis.

c'est à dire, qui est de couleur d'eau, & quasi du goust de l'eau : car il n'enflamme point, *nullum vinum album potest esse calidum*, dit Galien. Nous auons dans l'Auuergne des vins blancs clairs cõme d'eau, & de goust aigret, duquel l'on se pourra seruir auec quatre parties de ptisane: car par la tenuité de ses parties, il prouoquera les vrines & les sueurs sans eschauffer.

12. Methodi, cap. 4.

Cure du bubon.

Chap. X.

La peste quelquefois est solitaire, c'est à dire, ne se marque point que par les signes rapportés, qui sont communs bien souuent aux autres maladies; autrefois elle donne de vrayes marques de sa malignité par les bu-

bons, charbons, exanthemes, ou le bubon ſuccede à la peſte, ou l'accompagne d'abord, ou il la precede : tant pluſtoſt il paroit, tant mieux : car il marque la force de la nature, qui renuoye ce qui l'oppreſſe à vn emonctoire, ou cloaque du corps ; s'il paroiſt tard, c'eſt pluſtoſt par la vigueur du mal que de la nature au contraire de toutes les autres fievres, de l'euacuation deſquelles faite au commencement, Hippocrate parle en ces termes, *τὰ κρίσιμα μὴ αὐτίκα ἐπιφαινέστω. Critica ne citò ſe dent*, il paroiſt le contraire, d'autant que la nature n'eſpere point de mitification de ceſt humeur maligne, & ſe prepare d'abord à l'excretion, la tumeur du bubon eſt longuette au commencement & mobile, puis ronde & fixe, & de couleur rouge,

auec tension & douleur poignante : il faut combatre ce mal par communs & topiques remedes: les communs sont les alexitaires, tant internes qu'externes, qui aident la nature à pousser dehors cest ennemy : si le bubon est à l'aine, il ne faut iamais saigner du bras, ains du pied du mesme costé *ad* ℥iiij. *vel* 5. Il se faut garder lors de donner vomitoires & purgation, de peur de retirer la malignité au dedans, si ce n'est que la tumeur fust r'entrée : car lors il sera bon par clysteres & petites purgations, faire éuacuation, afin que la nature soulagée d'vne partie de son fardeau, se mette en deuoir de chasser le reste: ainsi voyons-nous à la petite verolle, que le flux de ventre sert lors qu'elle est r'entrée: les topiques doiuent estre attra-

Hollerius cap. de variolis.

ctifs, sur tout si la nature est pares-seuse à pousser dehors : car si la nature pousse directement, il luy faut commettre toute l'affaire, de peur d'augmenter la douleur & la fievre par les attractifs: les ventouses seiches & humides aideront le mouuement de nature, le cataplasme de fleurs de sureau broyés, auec la roquette, & vn peu de fiente de pigeon, le renouueller de trois à trois heures, si vous n'auez que les fleurs de sureau seiches, arrousez-les auec vn peu d'eau distillée de fleurs de sureau, le cataplasme d'oignons cuits soubs la cendre, auec le theriaque, le cul d'vne poulle appliqué souuent, luy fermant le bec iusques à vingt poules ou poulets, lesquels s'ils meurent, Forestus conçoit bon augure du mal : les petits chiens fendus par

l'eſpine, les poulmons chauds des animaux, le pain chaud, les cataplaſmes d'oignons cuits battus auec leuain, graiſſe de porc, ou vn cataplaſme fait auec la racine de lys, d'althea, de concombres ſauuages, d'enula campana, des figues, de ſemence de lin, le tout cuit en eſgale partie d'eau & de vin blanc, il faut adiouter à la moüelle paſſée du theriaque, du leuain, du baſilicon, la graiſſe de porc, auec huile de lys & de ſcorpion, le diachylon ireatũ malaxé, auec l'huile de ſcorpions, ou huile de vipere, qui ſe fera auec les viperes ſuffoquées dans l'huile de lys, ou huile d'amandes douces, ou l'emplaſtre qui ſe faict auec *bdellium, galbanum*, *ammoniac* & huile de lys, mais il faut deuant qu'appliquer l'emplaſtre ou cataplaſme, faire

onction auec huile de lys & de ſcorpion, afin de relaſcher le cuir, & ſeder la douleur: c'eſt vn remede trop cruel, de couper la tumeur auec le raſoir, & la tirer auec tenailles ardẽtes, le cautere actuel aux delicats auſſi eſt inſupportable: car il rengrege la douleur, les veilles & la fievre, le potentiel ſera bon, & le faut appliquer auant la maturatiõ, parce que ceſt humeur en eſt incapable, *pepaſmi incapax*, ou ouurir auec la lancette, & touſiours κατ' ὑπόῤῥιον. *i. ad decliuem partem*, comme dit Hippocrate, le cautere potentiel conſomme la malignité de l'humeur, les delicats le pourront aiſément porter, notamment s'ils ſont les cauteres de velours. Si la nature faiſoit ſur l'emõctoire vne trop grande deſcharge, il en faut faire deriuation,

appliquant ventouſes & veſica-
toires aux parties voiſines : le re-
mede de Syluius & de Platerus ſe-
ra bon: à ſçauoir, mettre du ranun-
cule au poulce du pied, ſi le bu-
bon eſt à l'aine, à l'annulaire, ou
au poulce de la main : ſi le bubon
eſt à l'aiſſelle & du meſme coſté,
puis y paſſer vn filet dans la veſ-
ſie, & mettre vne feüille de blette
graiſſée de beurre frais par deſſus:
& d'autant que ceſte matiere ne
cede point aux reſolutifs, il la faut
porter à la ſuppuration par vn em-
plaſtre fait, *ex diachylo magno, ba-
ſilico , croco , theriaca, vitell. ouorum
& oleo liliorum* , ou le cataplaſme
ſuſcript apres l'ouuerture faite : il
faut deterger l'vlcere, & le laiſſer
couler long temps, y mettant vne
tente de gentiane, afin que les hu-
meurs malignes s'eſcoulent par là,

& sur la tumeur tousiours des maturatifs : si le bubon a autour de soy vn cercle de diuerses couleurs, il est tres-dangereux. Voyez l'histoire de Forestus, de ceste meschante femme, qui ayant la peste sans garder le lict, & cachant son mal, permit que son mari la cogneust, luy donnant vn bubon auec ce cercle dont il mourust: voila la charité d'vne bonne femme, laquelle Hippocrate peint graphiquement en ces mots. *Femina suapte natura nequitias insitas habet, quæ nisi quis in dies comprimat, tanquam arbores stolones emittunt, pullulátque materiatio.* *Epistol. ad Dion.*

Du charbon.

Chap. XI.

Tout ainsi que le bubon viēt aux emonctoires, faict d'vn

ſang cras & moins chaud : ainſi le charbon vient aux autres parties, faict d'vn ſang chaud & bruſlé, & eſt commencé par vne petite puſtule, laquelle croiſſant peu à peu, la partie ſe bruſle, & ſe faict vn vlcere crouſté & noir, quelquefois il paroiſt comme grain de millet, il precede la fievre fort heureuſement, quelquefois il la ſuit auec moins de ſuccez, celuy qui ſe met ſoubs l'aiſſelle, eſt grandement mortel au jugement d'Auicenne, la gueriſon eſt au regime, raffraiſchiſſant & humectant, d'empeſcher le ſommeil, de crainte d'attirer le venin au dedans, τὸ αἷμα ἐν ὕπνω εἴσω μᾶλλων φεύγει, donner quelque lauement, s'abſtenir de purgatifs, tirer du ſang & ſans crainte de meſme coſté, pour raffraiſchir & deſcharger la nature.

Hippocrat. lib. Epidemion, ſect. 4.

Galen. lib. 14. meth. & 2. ad Glauc.

Voyez deux histoires notables, l'vne d'Amatus Portugais, d'vn Medecin, qui tira du sang du bras, le charbon estant pres du genoüil, au lieu de luy en tirer du pied, & le tua *officiosissimè* : l'autre dans Forestus, d'vn vieil Medecin qui tua ce pauure garçon, qui prit la peste par l'attouchemẽt d'vne araignée, le charbon estant à vn bras, il luy en tira de l'autre, en luy donnant vn second charbon & la mort: apres la saignée, faut auoir recours aux alexitaires: puis faut secourir la tumeur par remedes relaxants, resolutifs, anodyns, & vn peu attractifs, comme la fomentation *ex hydrelæo cum theriaca, ex decocto liliorum, altheæ, seminis lini, ficuum, admota theriaca, scabiosa trita*, l'onctiõ auec l'huile de lys d'hypericon & beurre frais, meslés le cataplasme

Cẽturia 2. curatione 97.

Sidonius Apol. epist. 12. lib. 2.

auec mie de pain trempée dans le laict, auec jaune d'œuf & huile violat, ou ſi la chaleur eſt violente auec les fetiilles d'ozeille & de juſquiame cuites ſoubs les cendres, y meſlant vn jaune d'œuf, du mithridat & huile de lis, ce remede eſt excellent, ſans oublier les ſcarificatiõs tout autour du charbon, & le lauement auec l'eau ſalée chaude, afin que le ſang cras ne ſoit retenu. La fluxion ceſſée pour meurir le charbon, vſez du *diachylum paruum* auec *baſilicum*, theriaque & huile de lis, ou le cataplaſme de racine de lys, d'oignons cuits, figues, ruë, ſemence de mouſtarde cuits enſemble & paſſés, y adjoutant du leuain, graiſſe de porc, du theriaque, & jaune d'œuf, l'eſcarre cherra auec beurre frais ſouuent mis, puis l'vlcere ſera de-

tergé auec miel rosat, ius *d'apium*, cependant il faut mettre autour de la tumeur vn leger repercussif, afin que le venin ne recule au cœur. Rondelet n'approuue point le cautere actuel, que plusieurs loüent, parce qu'il se faict escorce dure & escarre, qui demeure long temps à tomber, & entretient le venin au dedans, il trouue meilleur de le scarifier auec le rasoir, & mettre ce digestif.

℞. Vitell. ouor. fortiter agitator. oleo scorpionum solutorum, & succ. scabiosæ, quantum satis,

Adde salis, ʒj.

Pro ℥. vitell. & fiat digestiuum, applicandum supra carbunculum.

Le mesme Rondelet marque iudicieusement que les defensifs

autour du charbon trop restringents, repoussent le venin, & empeschent qu'il ne s'exhale: il se faudra contenter de l'huile rozat, & de coings ou d'vn simple oxyrrhodin, ou de celuy qui suit.

℞. *Miny*, ℥j.
Aceti sambucini, ℥v.

Infunde in balneo Mariæ per tres horas, cola per cartam, & adde

Angelus Sala in ternario bezoardico.

Aloës rosat. complet.
Sambucini, an. ℥.vj.
Santali rub. puluerati, ℥.iiij.
Croci, ℈ß.

Misce in mortario plumbeo ad consistentiam vnguenti.

Il seroit mieux de meurir le charbon par cataplasme fait auec figues & raisins de damas, & c'est vn des meilleurs topiques, appliqué par commandement de Dieu au Roy Ezechias.

Ie

Ie ne veux pas promettre que ce petit discours soit doüé des trois qualités que Galien demande au discours de la Medecine, ἀληθὲς, χρήσιμον, ἀκόλουθον, *i. verum, vtile, cum ordine.* Ie suis fort satisfaict, s'il porte le nom des deux premiers: pour l'ordre, ie l'ay mesprisé au discours d'vne maladie qui n'en a point; si i'en eusse traicté à fonds, i'eusse obserué l'ordre, & marqué plusieurs raretés qui sont icy obmises, & me fus attaché à vn langage qui a plus d'energie, & qui sans vanité m'eust esté plus aisé: mais ce que i'en ay faict, a esté pour tesmoignage d'vn eschantillon de mon affection enuers la patrie & mes amis, que i'ay veu effrayés au voisinage d'vn ennemy impitoyable: puis que Platon m'apprend que nous sommes nés *Epistol. ad Architam.*

pour la patrie & pour nos amis. Ie tiendray à grace particuliere d'auoir la correctiõ des doctes, οὐδεὶς ἀνθρώπων τετράγωνος, veu mesmes que l'esprit de celuy qui escrit, est comme l'œil qui voit toutes choses, & ne se void pas luy mesme, τὰ ἄλλα βλέπων ὀφθαλμὸς αὐτὸν οὐ βλέπεις, *oculus tuetur cætera & se non videt.*

Grego. Nazianz. in libro tetrastiwn.

Ergo monitorem rebus in cunctis habe,
Manus requirit nam manum, pes & pedem.

Ie n'agreeray pas seulement la censure, mais confesseray ingenuement mon ignorance, *nec pudebit* παλινῳδεῖν. *Leuia ingenia, quia nihil habent, nihil sibi detrahunt; at magno ingenio, magnáque nihilominus habituro, conuenit etiam simplex propry erroris confessio, præcipuè in eo ministerio quod vtilitatis causa posteris traditur, ne qui decipiantur eadem ratione quá quis antè deceptus est.*

Cornel. Celsus, lib. 8. cap. 4.

FIN.

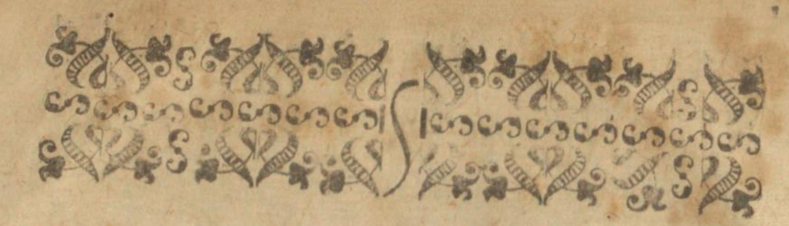


TABLE DES CHAPITRES, CONTENVS en ce Chasse-Peste de Mr. Bompart.





TABLE DES MATIERES CONTENVES EN CE Liure de la Peste.

A.

B.

TABLE.

D.

E.

P.

Q.

R.

S.

T.

V.

Y

PRIVILEGE DV ROY.



OVIS PAR LA GRACE DE DIEV ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE. A nos amez & feaux Conseillers, les gens tenans nostre Cour de Parlement, Baillifs, Seneschaux, Preuosts, leurs Lieutenans, & à tous nos autres Iusticiers qu'il appartiendra, Salut. Nostre bien amé PHILIPPES GAVLTIER, Maistre Imprimeur & Marchand Libraire de bonne Ville de Paris, Nous a fait remonstrer, qu'il luy a esté mis en main vn Liure, intitulé *Chasse-peste*, composé par MARCELIN BOMPART, Docteur en Medecine, fort vtile & necessaire pour le public, que l'exposant desireroit faire imprimer & mettre en lumiere. mais il craint qu'apres les grandes despenses qu'il luy conuient faire, quelques autres Libraires & Imprimeurs s'ingerent de faire le semblable à son preiudice, s'il ne luy est sur ce pourueu. A CESTE CAVSE, Auons permis & permettons par ces presentes audit exposant d'imprimer, vendre & distribuer ledit Liure par tous les lieux & endroicts de nostre Royaume & pays de nostre obeïssance: faisant deffences à tous autres Libraires & Imprimeurs de le faire imprimer durant le temps de six ans, sans congé, ny permission, sur peine de confiscation des exemplaires, & de trois mille liures d'amende, à la charge d'en deliurer deux exemplaires en nostre Bibliotheque. SI VOVS MAN-

DONS, & à chacun de vous enioignons, Que du contenu en ces presentes, ils fassent, souffrent, & laissent iouïr & vser ledit exposant plainement & paisiblement, lesquelles voulons estre tenuës pour signifiées, & foy adioustée sur la coppie, inserée dans ledit Liure : Car tel est nostre plaisir. Donné à S. Germain en Laye, le 9. iour de Nouembre, l'an de grace mil six cens vingt-neuf, & de nostre regne le vingtiesme.

Par le Roy en son Conseil,

PERROCHEL.

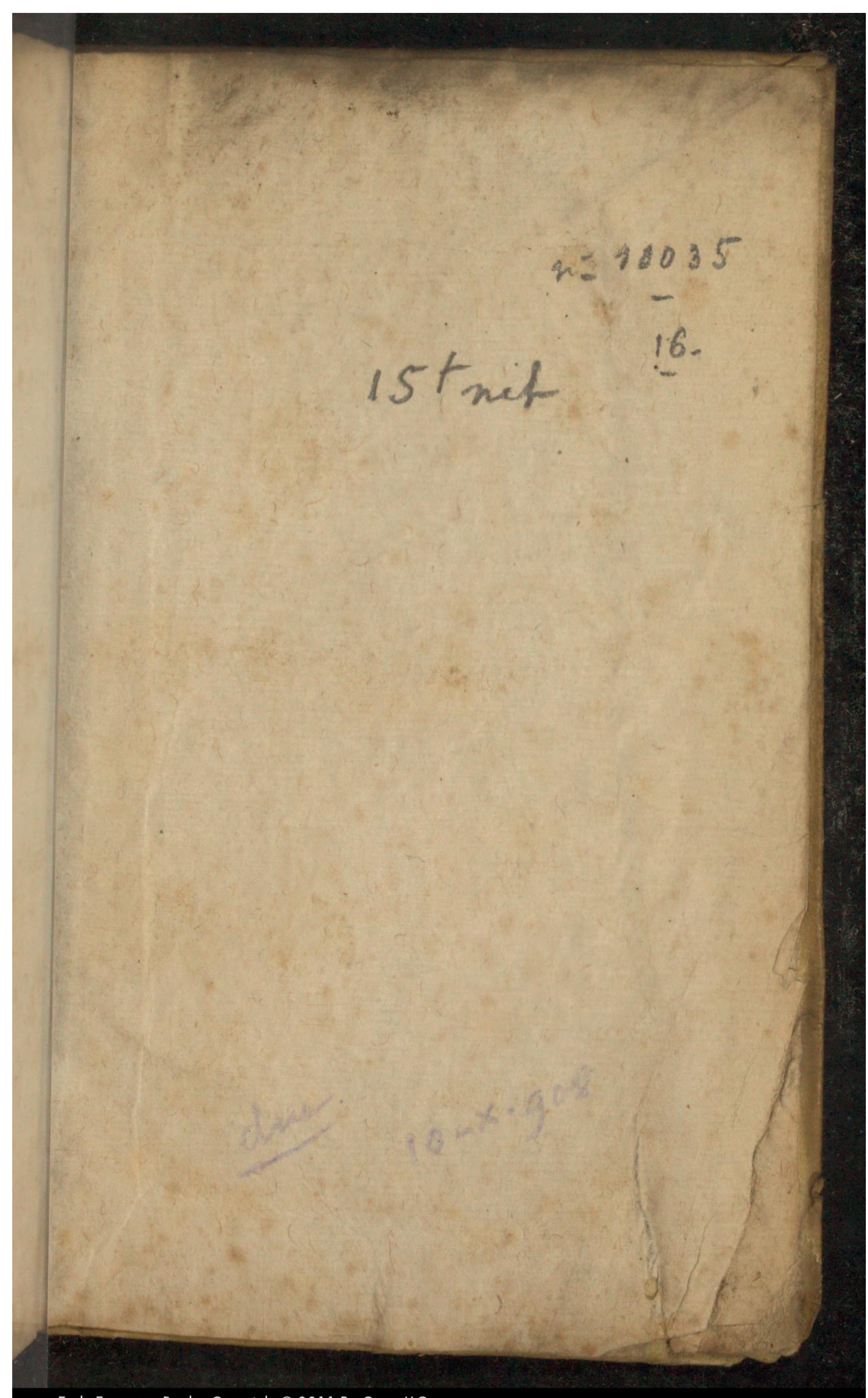
Et plus bas, scellé du grand sceau en cire jaulne.

Acheué d'imprimer pour la premiere fois le vingtiesme Decembre, *mil six cens vingt & neuf.*

A PARIS,

DE L'IMPRIMERIE

De PHILIPPES GAVLTIER, ruë des Amandiers, pres le College des Grassins, au Pelican.


n° 11035
16.